

## ملخص

## الباستيل

## السجن الأخف وطأه في عصر ما قبل الثورة

د./نور محمد السبيكي (\*)

الباستيل يعد أحد أكثر المسجون شهره في فرنسا، بل في العالم أجمع. يتم تصنيفه على أنه هو وسجن فانتسن من "سجون الدولة" التي كان الملك، في عصر ما قبل الثورة، يزوج بها كل من تمسول له نفسه الاعتراض عليه. دارت حوله الكثير من الشائعات التي ظلت تسمى على مر العصور والتي تصوره على أنه قطعة من الجحيم، وظل إلى أن قامت الثورة الفرنسية رمز الاستبداد والظلم.

يتناول هذا البحث بالدراسة والوصف الشكل الحقيقي للباستيل من خلال روايات ستة من السجناء الذين قضوا فيه زهرة شبابهم وهم: رينفيل - لاتيد - ديموريه - لانجيه - مدام دي ستيل - لا بورت. وللوقت على طبيعة نظامه عقدنا مقارنة بينه وبين سجن فانتسن، ثاني أكبر سجون الدولة من خلال روايات ثلاثة من سجنائه وهم: ميرابو - لاتيد - بومون. ثم اعتمدنا على بعض وثائق الأرشيف لسد العجز في روايات السجناء.

يبدأ البحث بعرض تاريخ النشأة والطرز المعماري لكل من الباستيل وفانتسن. لقد كان الباستيل في بداية الأمر قلعة لحماية الجانب الشرقي لباريس، ثم ما لبس أن تحول إلى سجن. أما سجن فانتسن فقد كان في أول عهده قصر شيد ليكون مقر إقامة الأسرة المالكة أثناء رحلات الصيد في غابات فانتسن. كان الباستيل أوسع بكثير من سجن فانتسن مما يجعل الإقامة فيه أكثر راحة أما السجنين في فانتسن فقد كان يعاني بالإضافة إلى ذل القيد ضيق المكان. ينتقل البحث بعد ذلك إلى دراسة نظام كل من الباستيل وفانتسن: كان نظام الباستيل يخصص مقر إقامة مريح للسجين من طبقة النبلاء ويعطيه من الخدم ما يطلب، ويمنحه الحرية الكاملة في أن يفعل ما يشاء ويجب من الخارج ما يريد من طعام وشراب، بل ووصل الأمر أحياناً أن يخرج لبعض الوقت ويعود. أما نظام سجن فانتسن فلم يكن يفرق بين أحد من السجناء فكان يعامل السجنين من طبقة النبلاء مثل رفيقه من عامة الشعب على حد سواء. كان رجال الباستيل يقدمون للسجناء أنواع مختلفة من الطعام والثياب، أما سجناء فانتسن فقد كانوا يعانون من العري وليس لهم طعام إلا الخبز والماء. سجناء الباستيل كانوا يقضون جل وقتهم إما في التنزه في فناءه أو على سطحه أو مطالعة الكتب بالمكتبة. أما سجناء فانتسن فلا أنيس لهم سوى ظلام زنزانتهم التي لا يخرجون منها سوى إما إلى خارج السجن أو إلى قبورهم. لقد خلص البحث إلى أن الباستيل لم يكن بالصورة التي رُسمت له عبر العصور، بل هو أخف سجون الدولة في عصر ما قبل الثورة نظاماً. يعتبره السجنين من النبلاء بيت يرتاح فيه من عناء الصراع في البلاط الملكي. أما السجنين من عامة الشعب فيعتبره جميل له في أن يحكم عليه بالحبس فيه لأنه أكثر سجون الدولة تراخي. لقد قام الثوار في الرابع عشر من يوليو عام 1789 بالهجوم عليه وهدمه لا من أجل إطلاق سراح السجناء، حيث أنه عشية الثورة لم يكن يضم سوى سبعة سجناء، بل لأنهم رأوا فيه تجسيدا حي لنظام كان يقوم على الطبقة.

(\*) مدرس بكلية الآداب - جامعة المنوفية.

- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XIV (1693 à 1702) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1879.
- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XIV (1702 à 1710) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1880.
- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XV (1726 à 1737) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1883.
- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XV (1737 à 1748) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1883.
- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XV (1765 à 1769) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1904.
- Archives de la Bastille : documents inédits, Règnes de Louis XIV et de Louis XV (1769 à 1772) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1881.

**Pièces d'Archives parues dans les périodiques:**

- Nouveaux documents sur la Bastille, *Revue des Questions Historiques*, Ed. Bureaux de la Revue, Paris, 1898.
- Prisonniers de la Bastille en 1428, *Bulletin de la Société de l'histoire de France* (Années 1855-1856), Ed. Jules Renouard, Paris.

**Ouvrages généraux:**

- CŒURET (Auguste) : *La Bastille*, Ed. J.Rothschild, Paris, 1890.
- Frantz Funck BRENTANO : *La Bastille et ses secrets*, Ed. Librairie Jules Tallandier, Paris, 1979.
- H.Gourdon de GENOUILLAC : *Histoire Nationale de la Bastille 1370-1789*, Ed.F.Roy, Paris, 1880.
- Léon GORNY: *Diderot, un grand européen*, Ed. Grasset, Paris, 1971.
- Louis LURINE & Maurice ALHOY : *Les prisons de Paris*, Ed. Gustave Havard, Paris, 1846.
- QUÉTEL (Claude) : *La Bastille, Histoire vraie d'une prison légendaire*, Ed. Robert Laffont, Paris.

**Articles parus dans les périodiques:**

- BRENTANO (Frantz-Funck) : *La Bastille*, Revue historique Tome 42 (Janvier-Avril 1890), Ed. Félix Alcan, Paris, 1890

**Bibliographie**

**corpus:**

- DUMOURIEZ : *La vie et les Mémoires du Général Dumouriez*, Paris. Ed.Baudouin Frères, 1822. p.289.
- LAPORTE : *Les Mémoires de LAPORTE*. Ed. Editeur du Commentaire Analytique du Code Civil, Paris.
- LATUDE: *Mémoires Authentiques de LATUDE*, Ed. Arthème Fayard, Paris, pp.57-58.
- LINGUET : *Mémoires sur la Bastille*, Ed.Baudouin Fils, Paris, 1821.
- MIRABEAU : *Les lettres de cachet et des prisons d'Etat*. Ed. Les Libraires-Editeurs, Paris, 1835.
- M<sup>me</sup> de STAAL: *Mémoires de M<sup>me</sup> de STAAL*, Ed. Editeur du Commentaire Analytique du Code Civil, Paris, 1859.
- Prévôt de BEAUMONT: *Le prisonnier d'Etat ou Tableau Historique de la captivité de J.C.G.le prévôt de Beaumont, durant vingt-deux ans deux mois*, sans maison d'édition, Paris, 1791.
- RENNEVILLE (Constantin de) : *La vie à la Bastille*. Ed.Louis-Michaud, Paris, 1908, p.75.

**Pièces d'archives (1):**

- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XIV (1659-1661) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1866.
- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XIV (1661) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1868.
- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XIV (1663-à 1678) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1870.
- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XIV (1678 à 1679) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1872.
- Archives de la Bastille : documents inédits. Règne de Louis XIV (1679 à 1681) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1873.
- Archives de la Bastille : documents inédits. Règne de Louis XIV (1681 et 1665 à 1674) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1874.
- Archives de la Bastille : documents inédits, Règne de Louis XIV (1675 à 1686) Ed.Durand et Pedone-Laurent, Paris, 1876.

---

(<sup>1</sup>)-Ces pièces ont été obtenues à travers le site de l'Internet de la Bibliothèque Nationale de Paris:

On avait l'habitude à la Bastille de soigner le détenu malade, mais au château de Vincennes, on ne s'intéressait pas à la santé du prisonnier parce qu'on considérait le donjon comme un lieu de punition.

Ainsi la comparaison entre le régime et la forme de deux grandes prisons d'Etat sous l'Ancien-Régime montre que la Bastille n'était qu'une maison de détention dont le régime était moins cruel que celui du Château de Vincennes. Le relâchement du régime de la Bastille poussait les condamnés à emprisonner, de faire tout ce qu'ils pouvaient afin d'être mis dans cette geôle, pour échapper au régime rigoureux de Vincennes et pour être à l'abri des avanies et des tortures <sup>(1)</sup>. En somme l'ordre d'incarcération à la Bastille était considéré pour les inculpés comme une faveur <sup>(2)</sup>.

Les sentiments qui ont poussé les Parisiens à attaquer la Bastille en le 14 juillet 1789 et à le détruire n'émanaient pas du désir de mettre fin au régime rigoureux de la Bastille ou de délivrer les malheureux prisonniers parce que cette prison, dans ce temps, n'abritait que sept personnes, mais ils voyaient dans cet établissement le symbole vivant de toutes les tares de l'Ancien régime qui se basait sur l'esprit de caste.

(1)-A-« Chevalier- major de la Bastille- au lieutenant de la police  
.....je crois, Monsieur, que la Bastille conviendrait mieux à M. Poirot que le for-  
l'Evêque. Il y sera mieux, il ne lui en coûtera rien, et M.le lieutenant de police  
pourra l'interroger lui-même» La Bastille, 6sept.1754» Archives de la Bastille -  
Règne de Louis XV (1765 à 1769) dossier Poirot, p.320.

B-« major de la Bastille au lieutenant de police  
Un nommé Boctey, enfermé à Vincennes, demande en grâce d'être transféré à la  
Bastille : j'espère que votre humanité ne me le refusera pas» cite par  
BRENTANO : La Bastille et ses secrets, p.92.

(2)- «Rappelons le mot du ministre de Paris écrivant à d'Argenson, au sujet d'un  
personnage de médiocre condition, que cet individu ne méritait pas assez de  
«considération»pour être mis à la Bastille»Ibid., p.100.

chauffage ou des chandelles pour l'éclairage. Le mauvais état de l'ameublement complétait l'image sordide de la cellule.

Le prisonnier à la Bastille devait comparaître après quelques jours de son entrée devant le conseil de la chambre de la question, qui lisait sur lui le réquisitoire, et écoutait attentivement son plaidoyer. A Vincennes, le prisonnier était dépourvu de tous ses droits juridiques, ce qui augmentait ses souffrances.

Les gouverneurs de la Bastille étaient généreux avec leurs prisonniers en leur présentant diverses sortes de nourriture, tandis que la pitance des détenus au donjon de Vincennes était très maigre et les chaînes des prisonniers donnaient au repas un aspect de torture.

Le prisonnier dans la Bastille était bien vêtu tandis que son semblable à Vincennes ne trouvait pas ses nécessités de vêtement et restait toutes les quatre saisons presque nu.

Le régime de la Bastille donnait la liberté aux détenus de choisir une forme de la distraction pour tuer le temps : bibliothèque, promenade...etc, tandis que les malheureux prisonniers au donjon de Vincennes étaient dépourvus complètement des moyens qui pouvaient adoucir la période de l'emprisonnement.

D'ailleurs, le système de châtiment dans le donjon de Vincennes était plus sévère qu'à la Bastille. Afin de redresser le comportement du détenu à la Bastille, on avait l'habitude de le mettre au cachot et de lui présenter un repas réduit, mais au château de Vincennes, on se contentait de mettre le détenu insubordonné au cachot, mais on avait aussi recours aux châtiments corporels.

nettoyage des cellules, la nourriture, etc... ; ils rendaient aussi quelques services payés aux prisonniers: achat de leurs nécessités de l'extérieur et transmission des lettres à leurs parents. Les porte-clés au donjon de Vincennes n'avaient de fonction que de présenter le repas et d'être l'œil de gouverneur sur les prisonniers. Ils ne se familiarisaient pas avec les détenus et leur langue était toujours glacée avec eux.

La modalité de l'arrestation pour les deux grandes prisons d'Etat était différente : la caste et la richesse de détenu représentaient des facteurs essentiels pour changer complètement la forme de l'arrestation pour la Bastille tandis que la manière de l'arrestation pour le donjon de Vincennes ne connaissait pas ces critères car on considérait le prisonnier un homme privé de tous ses droits. A la Bastille, on délivrait au prisonnier un reçu où était mentionné tous les objets dont il a été dépouillé et qu'on s'engageait à les lui rendre lors de son élargissement ; alors qu'à Vincennes toutes les possessions du prisonnier étaient confisquées.

D'autre part, on essayait à la Bastille de rendre plus douce la manière de vivre du détenu privilégié. Il avait la liberté de choisir le mode convenable à son caractère. Quant aux prisonniers au donjon de Vincennes, ils étaient astreints aux mêmes rigueurs sans aucune considération de caste.

La cellule de la bastille était plus vaste, mieux aérée et bien meublée que celle de Vincennes qui était une sorte de caveau où le prisonnier souffrait fortement de l'intempérie. La rapacité du gouverneur le poussait à ne pas donner au pauvre détenu des bûches pour le

A l'instar de la même formalité, le prisonnier au donjon de Vincennes recouvrait sa liberté par une lettre de cachet. Avant d'être libéré, le détenu devait signer une promesse de rien révéler de ce qu'il avait vu au donjon (<sup>1</sup>).

De ce qui précède, on peut inférer que: l'architecture de deux grandes prisons d'Etat était différentes : la Bastille était plus vaste que le donjon de Vincennes, ce qui augmentait la frustration des détenus (<sup>2</sup>). A Vincennes, les mesures de sécurité étaient plus sévères qu'à la Bastille ; tous les accès étaient gardés et contrôlés par les sentinelles si bien qu'on l'appelait la *maison de la mort*.

La méthode de gérer la Bastille était plus relâchée que celle de château de Vincennes. Les gouverneurs de la Bastille étaient recrutés parmi les membres de la noblesse d'épée et des militaires de hauts grades(<sup>3</sup>). Ils n'étaient pas obligés de voler de la pension des détenus parce qu'ils touchaient un salaire élevé et la couronne leur accordait d'autres sources pour augmenter leur revenu. Par contre, les gouverneurs de château de Vincennes, qui étaient issus de la moyenne bourgeoisie, ne jouissaient d'aucun privilège ; ils cherchaient alors à faire fortune sur le dos des prisonniers. Quant aux porte-clés, leurs fonctions à la Bastille étaient nombreux ; ils avaient à leur charge : la sécurité des tours,

---

(<sup>1</sup>)-«.....le serment que le captif, sur lequel il exerce ce dernier empire, ne révélera jamais la ténébreuse histoire de la prison dont il sort.» Mirabeau,*Op.cit.*, p.347.

(<sup>2</sup>)-«A Vincennes, je devins encore une fois très malade ; toutes mes facultés physiques et morales s'affaiblissaient de jour en jour davantage. » LATUDE, *Op.cit.*, p.100.

(<sup>3</sup>)-Voilà une petite liste pour les gouverneurs de la Bastille qui montrait que le poste de gouverneur toujours occupé par les nobles : Sire de Saint-Georges (1404) - Le prince Louis de Bavière (1413)- Thomas de Beaumont (1437) - le duc de Guise (1588)- Le duc de Sully (1601) - M.de Chateaufieux (1611) -Le duc de Luxembourg (1626) – Le marquis de Launey (1776).

La maladie du prisonnier n'était pas susceptible d'être un prétexte pour le libérer de la Bastille. La personne embastillée ne pouvait échapper à ses souffrances que par la mort ou par une lettre de cachet de sortie approuvée par le Roi <sup>(1)</sup>. Il est arrivé qu'un détenu avait passé à la Bastille plus d'une trentaine d'années dans les ténèbres de sa cellule. A cause de la longueur de la période de son emprisonnement, l'état-major ignorait lui-même le motif de son incarcération <sup>(2)</sup>.

Dès l'arrivée de la lettre de cachet de sortie, le gouverneur annonçait au détenu qu'il était libre en vertu de l'ordre de Roi. Sur le champ, le prisonnier ramassait toutes ses hardes et recevait ses affaires dont il avait été dépouillé lors de son entrée à la prison sauf les choses précieuses et il était d'usage de payer des pourboires comme récompense aux porte-clés<sup>(3)</sup>.

Avant de passer les portes de la Bastille, le prisonnier devait signer une promesse qu'il ne révélerait pas ce qu'il avait vu ou entendu au cours de sa détention pour garantir les secrets de cet enfer terrestre et ne pas dévoiler l'identité des autres prisonniers <sup>(4)</sup>.

(1)-«

*Le Roi A.M. Besmaus*

*Monsieur de Besmaus, ayant quelque commisération du sieur Thévenard, prisonnier depuis longtemps en mon château de la Bastille, je vous fais cette lettre pour vous dire que vous ayez à faire mettre en liberté ledit Thevenard sans attendre aucun ordre que celui-ci.*

*25 juin 1660 » Archives de La Bastille, Règne de Louis XIV (1659-1661), p.205.*

(2)-«

*Seignelay A.M.Besmaus*

*Le Roy m'a donné ordre de vous escrire pour vous demander qui est un nommé du Mesnil, prisonnier de la Bastille, combien il y a de temps qu'il y est et le sujet pour lequel il y a esté mis..*

*18 janvier 1684» Lettre citée par Frantz Funck-BRENTANO : La Bastille et ses secrets, p.86.*

(3)-«*Un prisonnier raisonnable, quand il sort d'ici, nous (porte-clés) donne tout au moins trente louis» RENNEVILLE, Op.cit., p.101.*

(4)-Cf.*Ibid.*, p.101.



Au donjon de Vincennes, les prisonniers rebelles étaient châtiés par l'emprisonnement au cachot <sup>(1)</sup>. On ne se contentait pas de ces humiliations, mais aussi le détenu était fouetté sans merci par les porte-clés à la moindre velléité de révolte <sup>(2)</sup>.

A la Bastille, les porte-clés appelaient le chirurgien au cas de la maladie du détenu. Il ne faisait que tâter le pouls et tranquillisait par quelques mots le patient <sup>(3)</sup>. En général, cette visite ne mettait pas fin aux douleurs du malade qui avait le droit dans ce cas d'appeler un médecin. En se basant sur le rapport du médecin, le gouverneur s'efforçait de promulguer un décret royal pour fournir au patient un garde-malade <sup>(4)</sup>.

Par contre, la maladie n'était pas de prétexte pour pousser les porte-clés de Vincennes de changer la routine. Le consentement du gouverneur était indispensable pour appeler un médecin pour un prisonnier malade <sup>(5)</sup>.

---

(1)-«J'avois déjà, à cette époque du 10 février 1774, passé treize cents quatre-vingt jours dans les cachots.» Prévôt de Beaumont, *Op.cit.*, p.81.

(2)-Cf. *Ibid.*, p.122.

(3)-«On le trouve, ou baigné dans son sang s'il en vomit, et sans connaissance, comme il m'est arrivé, ou suffoqué par son apoplexie, comme cela est arrivé à d'autres.....on lui tâte le pouls(et) on lui dit avoir patience» LINGUET, *Op.cit.*, p.106.

(4)-«*Le Roi A.M. De Besmaus*  
M.de Besmaus, ayant appris que la demoiselle de Vezilly, prisonnière en mon château de la Bastille, est indisposée, et que pour cette raison elle a besoin d'une fille pour la solliciter et servir, je vous fais cette lettre pour vous dire qu'au cas où il se trouverait qu'elle soit effectivement indisposée, je trouve bon que vous lui permettiez d'avoir une fille auprès d'elle pour la servir jusqu'à ce qu'elle soit guérie, après quoi je désire qu'elle se retire.

*Ecrit à Fontainebleau, ce 14 juillet 1656.» Archives de La Bastille, Règne de Louis XIV (1659-1661), p.63.*

(5)- «Pensez, Monseigneur, que vous serez mille fois plus humain de me faire étrangler tout à l'heure que de me refuser de m'envoyer ou votre médecin, ou un de vos commis.» LATUDE, *Op.cit.*, p.131.

comme un lieu de torture pour le détenu parce qu'elle apparaissait comme une chambre octogonale dont la plus grande partie était occupée par huit arcades qui aboutissaient en calotte en sorte que le prisonnier ne pouvait se tenir debout qu'au milieu. Le détenu y souffrait soit en hiver soit en été de l'excès de la température <sup>(1)</sup>.

Les prisonniers insubordonnés étaient sanctionnés par l'emprisonnement dans le *cachot* ou la chambre de l'étage inférieur des tours <sup>(2)</sup>. C'était une cave humide et froide dont la fenêtre donnait sur le fossé sec de la Bastille. Des odeurs fétides provenant des ordures amassées dans le fossé glissaient par ce soupirail, ce qui augmentait les souffrance du prisonnier puni enchaîné par des fers aux pieds et aux mains <sup>(3)</sup>. Au temps de crues de la Seine, le fossé s'emplissait de l'eau qui traversait facilement les murs du cachot et les portés-clés se précipitaient alors pour sauver le détenu <sup>(4)</sup>. Le cachot était presque vide et il n'y avait qu'un lit de paille sans couverture pour se coucher et le prisonnier était privé de toute nourriture sauf un morceau du pain et une cruche d'eau <sup>(5)</sup>.

---

<sup>(1)</sup>-Cf. Mirabeau, *Op.cit.*, pp.75-76.

<sup>(2)</sup>-Les prisonniers n'étaient pas seuls qui étaient punis par le cachot, mais toute faute commise par un des porte-clés serait sanctionnée par l'emprisonnement dans le cachot :

«

Berryer à Chevalier

17 septembre 1751

*Sur le compte que vous m'avez rendu de l'événement de m de Frateaux, qui est arrivé par la faute de Darragon, porte-cléfs, faute des plus graves, puisqu'elle a mis ce prisonnier dans le cas de tenter de se sauver, je vous prie de faire mettre ce porte-cléfs au cachot, où vous le tiendrez huit jours.» Archives de la Bastille, Règne de Louis XIV (1709-1772), p.417.*

<sup>(3)</sup>-Cf. LATUDE, *Op.cit.*, p.85.

<sup>(4)</sup>-«De ses onze années de prison, il en a passé neuf dans les cachots...quelquefois dans l'eau jusqu'au cou» RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.104.

<sup>(5)</sup>-*Ibid.*, p.97.

les autres détenus <sup>(1)</sup>. Afin de consoler ces prisonniers dans leur solitude, l'état-major de la Bastille songeait à loger plusieurs détenus ensemble. Le passe-temps de ce groupe embastillé consistait à bavarder, à partager la table et à jouer aux cartes ou à se mettre d'accord pour s'évader <sup>(2)</sup>.

Par contre, tous les moyens de distraction des détenus au donjon de Vincennes étaient interdits. Le prisonnier résigné était récompensé par la promenade au jardin du château, mais cette promenade n'aidait pas à consoler ses souffrances parce qu'il était toujours enchaîné et entouré par des porté-clés <sup>(3)</sup>. Le donjon de Vincennes était privé d'une bibliothèque et il était interdit d'y introduire des livres sans la permission du gouverneur <sup>(4)</sup>. A fin de compléter l'isolement, toute espèce de communication entre les prisonniers était défendue.

D'autre part, quand les prisonniers étaient nombreux à la Bastille, l'état-major logeait les nouveaux venus dans les *calottes* qui occupaient l'étage supérieur des tours de la prison. Ces chambres tiraient leur nom de la forme de leur plafond voûté en dôme. La *calotte* était considérée

---

<sup>(1)</sup>-«...nous entendîmes par notre cheminée des voix confuses de prisonniers au-dessous de nous. Nous nous hasardâmes à percer la cheminée et, avec les ficelles des bouches des bouteilles de Champagne, qu'on nous apportait du cabaret toutes coiffées, nous descendîmes un billet à nos voisins.....Nous en écrivîmes un autre qui n'eut pas un meilleur succès.» RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.94.

<sup>(2)</sup>-Parmi les prisonniers qui sont entrés à la Bastille depuis la fondation jusqu'à la prise au jour du 14 juillet 1789, trois seuls qui ont réussi de s'évader de la Bastille aidés par leurs compagnons de la chambre: LATUDE avec ALLÈGRE au 25 février 1756. L'abbé BUCQUOY 5 mai 1709.

<sup>(3)</sup>-«Les plus favorisés (et c'est très-petit nombre) se promènent une heure par jour dans un jardin qui a trente pas de long, en tête-à-tête avec les porte-clefs, qui ne doit ni les quitter un instant, ni leur adresser un parole.»Mirabeau, *Op.cit.*, p.344.

<sup>(4)</sup>-«Nulle bibliothèque n'est attribuée au donjon de Vincennes.....Des livres... n'entrent point au donjon de Vincennes» *Ibid.*, pp.343-355.

la hauteur des murailles de la cour, rendaient le climat soit en hiver soit en été insupportable, ce qui obligeait le prisonnier de retourner rapidement à son réduit <sup>(1)</sup>.

Depuis le moment où les prisonniers, étaient enfermés à la Bastille, on interdisait à la plupart d'eux, de recevoir des visites du dehors ou d'être vus par quelqu'un <sup>(2)</sup>. La communication entre les prisonniers était interdite, si le prisonnier descendait de sa cellule pour se promener ou pour aller à l'interrogatoire, il devait être entouré des sentinelles pour empêcher toute relation avec n'importe quelle personne <sup>(3)</sup>. Mais certains prisonniers ingénieux passaient tout leur temps à inventer un moyen chiffré de communication par des signaux avec les autres prisonniers qui logeaient au-dessus ou au dessous <sup>(4)</sup>. D'autres se servaient des tuyaux des cheminées pour converser ou correspondre avec

---

*toutes les fois qu'il ira, d'un soldat de la garnison, pour empêcher qu'il n'ait commerce avec qui que ce soit.» Archives de la Bastille, dossier Fouquet, Règne de Louis XIV (1661), p.87.*

<sup>(1)</sup>«C'est (la cour de la prison) un carré long de seize toises sur dix. Les murailles qui la enferment ont plus de cent pieds de haut sans aucune fenêtre ; der sorte que dans la réalité c'est un large puits, où le froid est insupportable l'hiver, parce que la bise s'y en gouffre ; l'été le chaud ne l'est pas moins, parce que, l'air n'y circulant pas, le soleil en fait un vrai four...»LINGUET, *Op.cit.*, p.95.

<sup>(2)</sup>-A la fin de la lettre de cachet vous trouvez toujours cette remarque:«*observant que ledit sieur .... n'ait communication avec qui que ce soit de vive voix ni par écrit.*»

<sup>(3)</sup>«Après dîner le sergent me vint dire qu'il falloit descendre ; je lui demandai pourquoi, mais il ne me le voulut pas dire : je descendis au bas du degré, j'y trouvai six soldat qui m'environnèrent afin que je ne parlasse à personne.»De LAPORTE, *Op.cit.*, p.25.

<sup>(4)</sup>«Les prisonniers qui étaient au-dessous de moi ne me répondaient pas. Ceux qui étaient sur ma tête me répondaient par des signaux....j'inventai une manière de leur communiquer mes pensées tout à fait extraordinaire. Je formai un alphabet dans ma tête que j'exécutai sur la muraille en frappant avec un des bâtons de ma chaise. Par exemple, pour le mot Monsieur, je frappai d'abord douze coups et puis je m'arrêtai un moment ; pour l'o, j'en frappais quatorze et je m'arrêtai...»RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.64.

En ce qui concerne la distraction à la Bastille, il était défendu au prisonnier de sortir de sa cellule sous quelque prétexte que ce soit. Enfermé tout le temps dans la chambre, le détenu ne trouvait pour dissiper la monotonie de son mode de vie d'autre distraction que d'aller à la Bibliothèque de la Bastille où il pouvait consulter ou emprunter quelques livres.

La visite de la Bibliothèque avait son règlement : le prisonnier ne devait rester que dix minutes environ pour donner l'occasion aux autres prisonniers d'y entrer. A la fin de la période du prêt, les livres remis devaient être examinés par le bibliothécaire et tout papier déchiré ou barbouillé était une raison suffisante de priver le détenu de cette faveur<sup>(1)</sup>.

D'autre part, la promenade sur les plates-formes des tours dans la cour de la prison n'était permise qu'avec l'autorisation du Roi <sup>(2)</sup>. Le prisonnier s'y promenait accompagné d'un soldat <sup>(3)</sup>, mais l'épaisseur et

---

*reçu, pendant ces dix-huit mois, que deux once de pain par jour & un verre d'eau pour tout aliment.*» Prévôt de Beaumont, *Op.cit.*, p.62.

<sup>(1)</sup>-«*J'eus l'imprudence d'écrire (quelques vers) sur la marge d'un des livres qu'on m'avait prêtés ....J'étais loin de croire qu'on trouverait ces vers ; j'avais assez déguisé mon écriture pour qu'à l'avenir on ne pût découvrir quelle était la main qui l'avait tracée. J'ignorais qu'un des ordres les plus impérieux et les mieux exécutés à la Bastille, était de feuilleter avec la plus scrupuleuse exactitude tous les livres qui sortaient des mains d'un prisonnier.* »LATUDE.. *Op.cit.*, p.54.

<sup>(2)</sup>-«*Le Roi A.M.Besmaus*

*Mons de Besmaus, je vous fais cette lettre pour que vous ayiez à permettre au nommé de Vos, prisonnier en mon château de la Bastille, de se promener dans la cour de mon château.....*

*A Paris, le 29 avril 1662.*»Archives de la Bastille, dossier Fouquet, Règne de Louis XIV (1661). p.32.

<sup>(3)</sup>-«*Le Roi A.M.Besmaus*

*Mons de Besmaus, je vous fais cette lettre pour vous dire que je trouve bon que vous permettiez au sieur Pellisson, prisonnier en mon château de la Bastille, de se promener sur la terrasse du château, observant de le faire accompagner,*

composait de robes de chambre doublées de peau de lapin, des vestes doublées de peluches de soie, des gants et de bonnets fourrés, des culottes en peau épaisse, une paire de bas de laine, une paire de pantoufles et deux paires de chaussettes <sup>(1)</sup>. A côté de ces malles, le prisonnier avait la liberté de demander au tailleur de la prison les habits qu'il voulait porter. Il pouvait les refuser si la forme et la qualité de la pièce qu'il demandait ne lui plaisaient pas <sup>(2)</sup>.

Mais ce mode de vie luxueux ne durait pas longtemps ; certains gouverneurs cruels parvinrent à persuader le Roi, sous prétexte de diminuer les dépenses de la prison, de ne pas s'occuper de l'habillement des prisonniers de la Bastille en les laissant se débrouiller. A peine cette politique inhumaine fut-elle mise en vigueur, les détenus pauvres, qui étaient les plus touchés, demandaient l'aide de la couronne pour acheter des hardes parce qu'ils étaient presque nus pendant les quatre saisons de l'année <sup>(3)</sup>.

Par contre, les prisonniers au donjon de Vincennes souffraient fortement de la nudité. Le gouverneur était souvent indulgent et donnait au pauvre détenu un camelot en hiver, mais ce n'était pas la règle <sup>(4)</sup>.

---

<sup>(1)</sup>-Cf. La lettre de Rochebrune à Chevalier datée 8 janvier 1759-Archives de la Bastille- Règne de Louis XV(1765-1769), p.58.

<sup>(2)</sup>-« Chevalier à Bertin

17 août 1758

*Danry (LATUDE) a demandé à vous écrire pour vous demander la permission d'écrire à sa famille. Ce prisonnier est entêté et n'a jamais voulu, jusqu'à présent, recevoir la culotte que lui a fait faire M.de Rochebrune, qui est très bonne, doublée de peau excellente, avec des jarretières de soie et conditionnée au mieux.* Archives de la Bastille- Règne de Louis XV (1765 à 1769), p.115.

<sup>(3)</sup>-«Il y a plus de sept ans qu'il (le compagnon de RENNEVILLE) est tout nu, sans chemise, et sans un bonnet pour couvrir sa tête» RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.87.

<sup>(4)</sup>-«Que l'on fache donc que, durant huit mois couché nu, les chaînes aux pieds, sur un grabat en forme d'échafaud....la barbe longue de plus d'un demi pied, je n'ai

la supprimer pour quelques jours <sup>(1)</sup>. Devant cette privation, les détenus étaient obligés de payer leur nourriture ou de l'acheter des marchés de Paris <sup>(2)</sup>.

Quant au régime alimentaire au donjon de Vincennes, la couronne consacrait 4 livres par jour pour la nourriture du détenu <sup>(3)</sup>. Les porté-clés visitaient le détenu trois fois par jour pour introduire, par un trou de la porte, la ration du prisonnier qui se réduisait à deux onces de pain et d'un verre d'eau. Aux jours fériés, le gouverneur donnait ses ordres de changer le menu en présentant de la viande, mais le bonheur du prisonnier se dissipait rapidement parce que la viande était toujours fétide et d'une mauvaise qualité <sup>(4)</sup>. Malgré cette chétive nourriture, le prisonnier ne pouvait pas le manger librement parce qu'il était toujours enchaîné aux pieds et aux mains <sup>(5)</sup>.

D'autre part, les vêtements des prisonniers à la Bastille étaient à la charge du roi. Afin de faciliter cette mission, un magasin d'habillement fondé dans cet établissement pénitentiaire. Au commencement de l'année, le prisonnier recevait l'uniforme qui se

---

*pire....Il y a deux ans que ces Messieurs ici me font mourir de faim.. » »*  
 RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.87.

<sup>(1)</sup>-«*L'état où vous me (le nouveau compagnon de RENNEVILLE) voyez vient de ce que je n'ai mangé ni bu depuis cinq jours, puisque c'est aujourd'hui le sixième qu'il ne m'est entré dans le corps que l'air abominable que je respire*» Ibid., p.106.

<sup>(2)</sup>-«*.....d'autres, tels que M. de La Bourdonnais, ont sollicité, et obtenu la permission de se faire apporter des alimens de chez eux. Elle m'a été constamment refusée, et même pendant huit mois celle de me faire acheter quoi que ce soit, sans exception,...quoique j'eusse de l'argent déposé dans les mains des officiers du château »* LINGUET, *Op.cit.*, p.88.

<sup>(3)</sup>- Cf. la lettre de M.Argenson au gouverneur de donjon de Vincennes, citez par Léon GORNY, *Op.cit.*, p.169.

<sup>(4)</sup>-Cf. Mirabeau, *Op.cit.*, p.348.

<sup>(5)</sup>-Cf. Prévôt de Beaumont, *Op.cit.*, p.68.

la Bastille changeait le menu, mais il contenait toujours de la viande bovine ou de la volaille, des poissons de meilleures sortes <sup>(1)</sup> et du vin.

De six heures jusqu'à minuit <sup>(2)</sup>, les porte-clés essayaient de mettre fin à une journée longue et fatigante par la présentation du *souper* qui consistait en une bouteille du vin, un morceau de veau rôti, un demi-poulet, une salade de cœur de laitue et pour le dessert une assiette de fraise au vin et au sucre <sup>(3)</sup>.

Le Roi ne remplissait pas toujours ses engagements pour la nourriture des prisonniers de la Bastille. Avec chaque crise économique, la couronne diminuait fortement le budget consacré à la prison. La carence des finances et la laderie de l'état-major de la Bastille poussaient les cuisiniers à ramasser toutes les légumes et les viandes invendues sur le marché pour nourrir les prisonniers. Au lieu de procurer au prisonnier l'énergie, cette nourriture avariée mettait sa vie en danger <sup>(4)</sup>. Mais le gouverneur ne se contentait pas de ces actes inhumains, il donnait aussi ses ordres de minimiser la ration des prisonniers <sup>(5)</sup> ou de

<sup>(1)</sup>-«Pour le poisson, soit de mer, soit d'eau douce, je puis affirmer que c'était le meilleur de la poissonnerie, souvent du saumon frais, des vives, des soles, de la perche, du brochets, des truites, etc...» RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.44.

<sup>(2)</sup>-Les histoires des prisonniers n'étaient pas identiques sur les heures de la soupe, l'heure de ce repas était différente d'une tour à l'autre ; mais de toute façon, les porte-clés à six heures commençait à le présenter.

<sup>(3)</sup>-Cf. *Ibid.*, p.43.

<sup>(4)</sup>-«J'y suppléais par une attention scrupuleuse à ne manger jamais que très-peu de chaque plat ; à laver dans plusieurs eaux ce qui me paraissait suspect ; et je n'ai pas pu, malgré ces précautions, éviter ce que je redoutais avec trop de raison. Le huitième jour depuis mon entrée j'ai eu des coliques et des vomissements de sang qui ne m'ont presque plus quitté» LINGUET, *Op.cit.*, p.89.

<sup>(5)</sup>-«Il ouvrait les yeux sur notre table avec un étonnement qui m'en fit deviner le sujet, ce qui me fit lui demander ce qu'il avait mangé à son dîner. «Hélas, reprit-il, Monsieur, un peu de soupe d'eau bouillie et environ deux onces de viande



Par contre, on ne se souciait pas toujours au château de Vincennes de questionner le prisonnier qui passait souvent la période de son emprisonnement sans savoir la raison <sup>(1)</sup>.

A la Bastille, la nourriture des prisonniers était à la charge du Roi. Celui-ci consacrait une dix livres par jour pour nourrir chaque détenu <sup>(2)</sup>. Les trois repas étaient servis dans la chambre par les portecclés. A sept heures du matin, on présentait le petit-déjeuner constitué uniquement du pain avec une bouteille de vin <sup>(3)</sup>.

A deux heures de l'après-midi, le déjeuner ou selon le terme des prisonniers le *dîner* était servi <sup>(4)</sup>. Le menu de ce repas était toujours rempli de toutes sortes des mets : on présentait une soupe aux croûtes, un morceau de bœuf, une langue de mouton en ragoût et des échaudés pour le dessert. Aux jours maigres, le menu contenait : une soupe au choix: aux écrevisses, aux moules, aux huîtres ; un plat de poisson bouilli et une assiette de légumes selon la saison avec un dessert et une bouteille de vin de bonne qualité <sup>(5)</sup>. De temps en temps, l'état-major de

<sup>(1)</sup>-«*Beaucoup de Prisonniers détenus avant nous ignoraient pourquoi ils étoient captifs au donjon de Vincennes, pourquoi ils avoient été dérochés à leur famille & à leur affaires, pourquoi ils avoient perdu leurs emplois & leur état, pourquoi le miniftère, la police, le parlement, le gouverneur de la capitale, celui du château de Vincennes, ne venoient point les vifister au moins une fois de la part du roi ; pourquoi enfin fi on les réputoit coupables de quelque délit, on ne prenoit pas même la peine de les interroger, felon les ordonnances.* » Prévôt de Beaumont, *Op.cit.*, p.59.

<sup>(2)</sup>-Cf. RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.44.

<sup>(3)</sup>-«*Tous les matins, on m'apportait, pour tout le jour, un pain d'une livre cuit la nuit précédente et du meilleur de Paris et une bouteille de vin*» *Ibid.*, p.43.

<sup>(4)</sup>-«*Ru vint seul m'apporter à dîner sur les deux heures*» *Ibid.*, p.63.

<sup>(5)</sup>-«*C'était du très bon vin de Bourgogne*» *Ibid.*, p.40.

du détenu au Roi qui décidait de prolonger la durée de l'arrestation du prisonnier ou de le mettre en liberté.

Au cours de la période de l'interrogatoire, le prisonnier était *au secret*, c'est-à-dire il n'avait aucun contact avec une personne de l'extérieur et il était dépourvu de toutes les formes de distraction comme la lecture des livres ou l'assistance à la messe <sup>(1)</sup>. Cette mesure de prévention avait pour but d'empêcher le détenu de dissimuler un des indices de son crime ou d'avertir ses partenaires et de les pousser à la prudence.

Certains prisonniers s'efforçaient de mystifier la commission d'instruction, ce qui obligeait les juges de changer le système de la question en menaçant le prisonnier d'avoir recours à l'outillage de la torture, ce qu'on appelait *la question extraordinaire* <sup>(2)</sup>.

A la fin de la période de l'instruction, le prisonnier était soumis au régime ordinaire de la Bastille et jouissait de certaines libertés comme par exemple la promenade ou l'emprunt des livres de la Bibliothèque de la prison.

---

<sup>(1)</sup>-«Il (le gouverneur de la Bastille) lui dit que pendant le temps du secret il n'était permis de lui donner ni plume, ni encre, ni aucun livre, pas même un livre de prières» DUMOURIEZ, *Op.cit.*, p.261.

<sup>(2)</sup>-«Comme il (COLBERT) vit que toutes ces belles paroles ne m'ébranloient pas, il changea tout d'un coup de ton, et me dit que puisque je me voulois perdre, il m'alloit apprendre bien d'autres nouvelles que je ne savois pas. En même temps il tira un papier de son sac, et en me le montrant: «Voilà, dit-il, un arrêt par lequel vous êtes et où vous jette votre opiniâtreté.» Il me fit descendre dans la chambre de la question avec le sergent La Brière, et là ils m'en firent voir tous les instrumens, me la présentèrent, et me firent un grand sermon sur les ais, les coins, les cordages, exagérant le plus qu'ils pouvoient les douleurs que cela causoit ...», DE LAPORTE, *Op.cit.*, p.32.

*même jusqu'au haut, selon la situation»* <sup>(1)</sup>. Dans ces caves obscures, le prisonnier suffoquait, il s'efforçait de briser toutes les grilles de la fenêtre pour bien respirer en été et se préserver des rigueurs climatologiques de l'hiver. Dans cette mi-obscurité, le gouverneur ne s'intéressait pas de fournir au détenu les moyens nécessaires pour éclairer son repaire <sup>(2)</sup>. Quant à l'ameublement, il représentait une nouvelle source d'incommodité du prisonnier. La cellule, presque vide, était occupée par un grabat d'un état misérable, deux chaises de paille, un pot presque toujours ébréché et une table enduite de graisse <sup>(3)</sup>.

D'autre part, le prisonnier, après quelques jours de son installation à la Bastille, devait comparaître devant le magistrat à la *chambre de la Question* au rez-de-chaussée dans la tour de la Liberté. Ce magistrat d'instruction était un Conseiller d'Etat <sup>(4)</sup>, en la présence du Lieutenant de police et du juge des requêtes ; aidés par un greffier <sup>(5)</sup>. Ce tribunal avait la mission d'interroger le prisonnier et d'envoyer au Lieutenant général de police le procès-verbal de son interrogatoire, accompagné de l'avis des juges. Ce dernier préparait un rapport de l'état

<sup>(1)</sup>-Mirabeau., *Op.cit.*, p.338.

<sup>(2)</sup>-«*Joignez à cela la privation, comme l'air, l'eau, la feu, la lumière, l'inaction, le défaut de respiration dans le temps chauds, la froideur des membres dans le cœur de l'hiver.....*»Prévôt de Beaumont, *Op.cit.*, p.62.

<sup>(3)</sup>-Cf.Mirabeau., *Op.cit.*, p.339.

<sup>(4)</sup>-En cas exceptionnel ce tribunal est présidé par le Lieutenant général de police et souvent par le Cardinal COLBERT lui-même comme dans le cas de DE LA PORTE.

<sup>(5)</sup>-«*Après qu'on lui eut fait prêter serment, et qu'on eut écrit son nom et ses qualités, il eut à son tour la curiosité de les connaître. Le président était un vieux conseiller d'Etat, nommé Marville, homme d'esprit, mais grossier et goguenard. Le second était M. de Sartine, lieutenant de police et conseiller d'Etat, homme fin et très-poli. Le troisième était un maître des requêtes, nommé Villevaux, homme très-faux et grand chicaneur. Le greffier, qui avait plus d'esprit qu'eux, était un avocat aux conseils, nommé Beaumont*»DUMOURIEZ, *Op.cit.*, p.264.

table, une salière et une cuillère d'étain, des chaises, une chaise percée de bois, un fauteuil et une grande cruche de grès pleine d'eau <sup>(1)</sup>.

A cause de leur mauvaise qualité, ces meubles étaient souvent disloqués très rapidement, dans ce cas, le prisonnier pouvait louer, à un prix très élevé, au tapissier de la Bastille les meubles nécessaires<sup>(2)</sup> ou de les acheter de l'extérieur. Si le pécule du détenu était épuisé, il devenait incapable de payer le louage au tapissier ; celui-ci se dépêchait alors d'enlever les meubles et le prisonnier se trouvait obligé de dormir par terre <sup>(3)</sup>. Le nettoyage de la chambre incombait aux portés-clés. Ceux-ci négligeaient bien souvent leur tâche et laissaient traîner dans la cellule du prisonnier les ordures au lieu de la nettoyer <sup>(4)</sup>.

Quant aux cellules du château de Vincennes, elles étaient différentes de celles de la Bastille. Chaque cellule était de trois mètres carrés dont le mur de deux mètres d'épaisseur et neuf mètres de hauteur. Une fenêtre était pratiquée dans le mur, mais traversée par des barreaux de fer croisés, ce qui empêchait la circulation de l'air et la pénétration de la lumière dans la cellule. Afin d'achever la clôture, on avait construit des trémies : *«qui saillent en dehors et montent à mi-fenêtre, quelquefois*

<sup>(1)</sup>-Cf., M<sup>me</sup> de STAAL, *Op.cit.*, p.718. *Ibid*, p.36.

<sup>(2)</sup>-«...il me faudrait payer six francs par mois pour le loyer de mon lit» RENNEVILLE, *Op.cit.*p.37.

<sup>(3)</sup>-« *Le Comte de Pagan à Colbert*

*à la Bastille, le 31 octobre 1665*

*J'envoyai ces jours passés un mémoire à V.E. pour lui faire connaître l'état de mes souffrances ; et comme elles augmentent de jour en jour....le tapissier me veut enlever mes meubles, et je serai obligé de coucher sur la terre nue»Archives de la Bastille, Règne de Louis XIV (1659-1661), p.5.*

<sup>(4)</sup>-«Le premier service que me rendit M.Linck (compagnon de RENNEVILLE) fut de me couper la barbe avec de vieux ciseaux tout rouillés qu'il avait trouvés dans la poussière de son réduit qui, sans doute, n'avait pas été balayé depuis deux ou trois ans»RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.82.

entrée et souvent quelques sentences de lèse-majesté....etc (1). Ce barbouillage représentait un divertissement pour le détenu qui passait une partie de son temps à la lecture des mémoires de ses prédécesseurs ; et, à la fin, il n'oubliait pas d'ajouter à son tour sa contribution (2) à ce mémorial ou selon le terme des prisonniers *le registre des fous* (3).

Afin d'assurer le chauffage du bâtiment en hiver, on se suffisait de mettre dans la chambre de chaque prisonnier deux pierres pour soutenir un fagot qu'on allumait le soir (4). Mais aux jours de grand froid, les porte-clés distribuaient six bûches par jour à chaque prisonnier (5). Cependant à cause de la mauvaise qualité de ce bois (6), le détenu les refusait, préférant souffrir du froid excessif plutôt que de suffoquer de la fumée de ces bûches imbibées d'eau (7).

Quant à l'ameublement de ces chambres, il était très simple et consistait en un lit, un matelas de bourre, une couverture de laine, une

(1)- «Il alla lire toutes les inscriptions qui étaient sur les murailles. Il y trouva beaucoup de noms, de sentences, des prières » DUMOURIEZ, *Op.cit.*, p.259.

(2)-«...il remonta chez lui, et se servit d'abord de l'ardillon d'une de ses boucles pour écrire son interrogatoire sur la muraille....» *Ibid.*, p.268.

(3)-«J'étais occupé à lire les variétés qui étaient écrites sur ce terrible et inébranlables cahiers, que l'on appelle communément le registre des fous...» RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.35.

(4)-Cf. M<sup>me</sup> de STAAL, *Op.cit.*, p.717.

(5)- Cf.LINGUET, *Op.cit.*, p.64.

(6)-«L'économe distributeur a soin de faire choisir dans les chantiers ce qu'il est possible de trouver de bois plus mince, et, ce qui est aussi incroyable que vrai, de plus mauvais. Il fait prendre, par préférence, les fonds de piles, les restes de magasins, dépouillés par le temps et l'humidité de tous leurs sels, et abandonnés par cette raison à bas prix aux ouvriers »*Ibid.*, p.64.

(7)-«Il nous jurait qu'il y avait deux ans qu'il n'avait pas vu de feu, ce qui nous surprit extraordinairement, ne pouvant pas prévoir que je serais sept ans sans approcher d'autre feu que celui de la chandelle»RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.87.

Afin de chauffer la chambre en hiver, une cheminée était destinée à ce propos dont le tuyau, garni de grilles, permettait seulement la sortie de la fumée et non pas le prisonnier <sup>(1)</sup>. Dépourvue de ces barreaux, la cheminée aurait pu être pour le détenu un moyen d'évasion vers la plate-forme de la tour et ensuite au fossé de la Bastille <sup>(2)</sup>.

L'aération et l'éclairage de la chambre étaient faits par une fenêtre de deux volets et avec des forts barreaux de fer. Malgré ce soupirail, la chambre restait tout le temps quasi sombre parce que l'épaisseur des murailles des tours ne permettait que le passage d'une faible lumière à l'intérieur de la chambre <sup>(3)</sup>.

Les murs de ces cellules étaient nus et d'une couleur noire parce qu'elles étaient toujours maculées par la fumée du chauffage. Tant qu'il était interdit de donner au prisonnier des papiers ou des plumes, le détenu considérait les murs de sa chambre comme un papier vierge où il pouvait inscrire tout ce qui lui passait par la tête: le nom, la date de son

---

*compte trente-deux degrés ; je mesure la hauteur de l'un d'eux et, par le résultat de mon calcul, je trouve qu'il y avait, entre le plancher de notre chambre et la plafond de celle au-dessous, une intervalle de cinq pieds et demi. » LATUDE, Op.cit., p.58.*

<sup>(1)</sup>-«*Nous avons bien dans notre chambre une cheminée dont le tuyau aboutissait au haut de la tour ; mais, comme toutes celles de la Bastille, elle était pleine de grilles, de barreaux, qui, en plusieurs endroits, laissaient à peine un passage libre à la fumée.*» Ibid., p.56.

<sup>(2)</sup>-«*il fallait grimper au haut de la cheminée, malgré les grilles de fer multipliées qui nous en empêchaient.....nous arracherions dans la cheminée toutes les barres et les pointes de fer dont elle était armée.*» Ibid., pp56-60.

<sup>(3)</sup>-«*Elles (les fenêtres) sont toutes pratiquées dans des tours dont les murs ont au moins...douze pieds d'épaisseur, et dans le bas trente et quarante. Chacune a un seul soupirail pratiqué dans le mur, mais traversé par trois grilles de fer, l'une en dedans, l'autre au milieu de la muraille, la troisième en dehors. Les barreaux sont croisés ; ils ont un ponce carré d'épaisseur.*» LINGUET, Op.cit., p.62.

pas de répéter chaque fois : *«ce n'est pas la règle : je ne trahirai pas mon devoir»*<sup>(1)</sup>.

D'autre part, Diderot qui passa trois mois au donjon de Vincennes <sup>(2)</sup> adressa plusieurs suppliques au Lieutenant-général de police pour adoucir la sévérité de la détention <sup>(3)</sup>.

A la Bastille, les prisonniers de classe modeste étaient enfermés dans une des chambres de huit tours de la Bastille. La plupart de chambres de la prison était en forme octogonale de trois mètres de large et à peu près de la même hauteur. Le plancher était en brique tandis que le plafond était en bois enduit de plâtre <sup>(4)</sup>. Les chambres d'une tour étaient séparées l'une de l'autre par un intervalle d'un mètre et demi pour empêcher tout contact entre les prisonniers soit par le signe soit par la parole <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup>-Mirabeau, *Op.cit.*, p.352.

<sup>(2)</sup>-Diderot était entré au donjon de Vincennes le 21 Juillet 1749 pour avoir composé des ouvrages qui contenaient des critiques contre la monarchie: Lettres sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient clair ; les bijoux indiscrets. Le 21 octobre 1749, le Roi avait signée une lettre de cachet ordonnant la libération de Diderot.

<sup>(3)</sup>-« De Vincennes, mois d'août (10), jour de Saint-Laurent, 1749

.....  
*Accordez-moi la liberté de salle qui tient à ma chambre, avec celle d'avoir des livres et de lire. Je vous demande la première de ces grâces parce que j'ai des douleurs de cuisses et de jambes qu'un peu plus d'espace pour me promener dissiperait peut-être ; la seconde pour faire distraction aux mouvements de désespoir qui me surmontent malgré que j'en aie et qui pourraient me conduire à quelque action funeste.....*

*Diderot»*

Une lettre citée par Léon GORNY: *Diderot, un grand européen*, Ed. Grasset, Paris, 1971, p.167.

<sup>(4)</sup>-«C'était un petit réduit octogone, large d'environ douze à treize pieds et à peu près de la même hauteur.....Ce qu'il y avait de plus propre, c'était un plafond de plâtre très uni et très blanc.» RENNEVILLE. *Op.cit.*, pp.61-62.

<sup>(5)</sup>-«...je regarde la hauteur du plancher, je remarque qu'il n'avait pas plus de dix pieds et demi de hauteur ; je renferme la porte, et, de cette chambre à la nôtre, je

conservation soit pour manger ensemble, invités à la table du gouverneur<sup>(1)</sup>. Ils avaient toutes les libertés de correspondre avec tous ceux qu'ils voulaient <sup>(2)</sup>. Ces détenus ne se contentaient pas de ces privilèges, mais il essayaient d'avoir du Roi la permission de voir les membres de leurs familles ou de rencontrer un ami <sup>(3)</sup>.

A l'encontre du régime de la Bastille, celui de donjon de Vincennes n'accordait aucun privilège aux prisonniers nobles ou privilégiés <sup>(4)</sup>. Le Marquis de Mirabeau qui y passa trois ans se plaignait toujours d'être maltraité, mal nourri et dépourvu des nécessités <sup>(5)</sup>. Tous ses essais d'acheter de la nourriture de l'extérieur et d'avoir un nouvel ameublement étaient refusés de la part du gouverneur qui ne se lassait

(1)-«On m'en tira pour aller dîner au gouverneur avec le marquis de Saint-Geniès »  
M<sup>mc</sup> de STAAL, *Op.cit.*, p.771.

(2)-«Je continuois toujours le commerce de lettres avec le chevalier de Menil, pas le lieutenant de rob» *Ibid.*, p.735.

(3)- A-

Le Roi A.M.De Desmaus

Mons de Besmaus, je vous fais cette lettre pour vous dire que je trouve bon et désire que vous permettiez à Henri, Catherine et Jeanne De Launay, enfans du nommé De Launay, prisonnier en mon château de la bastille, de voir et parler à leur père, toutes fois et quantes qu'ils le désireront...

Ecrit à Paris le 27 avril 1662. *Archives de la Bastille, règne de Louis XIV* (1661), p.38.

B-

Le Roi A.M.De Desmaus

Mons de Besmaus, je vous fais cette lettre pour vous dire que je trouve bon que vous permettiez au sieur de Harouys, trésorier des Etats de mon pays de Bretagne, de voir et parler au sieur de Lormen»

Ecrit à Saint-Germain-en-Laye, le 11 mai 1662. *Archives de la Bastille, règne de Louis XIV* (1661), p.39.

(4)- «

Louvois A.M. De La Ferronaye

A Saint-Germain, le 13 avril 1670

Je reçu votre lettre du 12, l'on ne peut qu'approuver la conduite que vous avez tenue avec madame de Dreux depuis qu'elle a été mis à Vincennes. Vous ne sauriez mieux faire que de continuer à prendre toutes les précautions nécessaires....., sans vous relâcher en rien que par l'avis de M. de La Reynie. »  
*Archives de la Bastille, règne de Louis XIV* (1709-1772), p.334.

(5)-«Je n'avais pas cru jusqu'ici, monsieur, que le refus d'un miroir pût être sérieux de votre part, et je l'imputais à l'oubli» Mirabeau, *Op.cit.*, p.351.



la prison : ils balayaient les appartements, faisaient la cuisine et pendant leur temps libre, ils mettaient leur service à distraire le seigneur... etc...<sup>(1)</sup>.

Afin d'éviter tout sentiment d'ennui, les nobles emprisonnés jouissaient de ce qu'on appelait les *libertés de la Bastille* <sup>(2)</sup>, c'est-à-dire ils n'étaient pas soumis au régime de la prison : ils pouvaient recevoir des visites de leurs amis ou de leur famille ; ils avaient aussi le droit de choisir le moyen et la forme du divertissement qui leur plaisait <sup>(3)</sup>. Pour faire passer leur temps, certains détenus nobles élevaient dans leurs appartements des animaux comme les chiens et les chats ; d'autres se divertissaient à dessiner, à lire, à écrire ou à jouer aux cartes ou aux échecs. A côté de ces distractions, ces grands seigneurs pouvaient se balader où ils voulaient à l'intérieur de l'enceinte, mais ils préféraient se promener soit sur les plates-formes des tours pour regarder Paris d'une vision panoramique soit à la cour de la prison en passant par la *Chambre du conseil* pour lire les gazettes <sup>(4)</sup>.

D'autre part, les nobles embastillés pouvaient entrer en communication avec leurs compagnons soit pour échanger la

(1)-«*Son valet de chambre, qui était bon cuisinier, faisait des ragoûts.....Il leur (les domestiques) apprit plusieurs jeux de cartes....Il leur lisait une heure le matin, deux heures le soir, des romans et surtout des voyages.* » DUMOURIEZ, *Op.cit.*, pp289-290.

(2)-«*Mais cette crainte se dissipa tout-à-fait ...et jouissant des libertés de la Bastille*» DE LAPORTE, *Op.cit.*, p.34.

(3)-Ces prisonniers privilégiés ne plaignaient jamais dans la Bastille de l'ennui:«*Je ne sentis point en prison l'ennui...*» M<sup>me</sup> de STAAL, p.721. «*Il ne s'ennuyait pas...*» DUMOURIEZ, *Op.cit.*, p.295.

(4)-«*Il avait tous les jours une heure de promenade, ou sur le haut des tours d'où il découvrait tout Paris, ou dans la cour qu'il préférait, parce que, sous prétexte du froid, il entraînait dans la chambre du conseil, et lisait les gazettes.*» *Ibid.*, pp.273-274.

don royal <sup>(1)</sup> et achetaient à leur frais le mobilier qui leur convenait pour transformer leur appartement en un château splendide avec fauteuils, chaises, bureau, paravent, lit de plumes, coussins de velours, pupitre et guéridon....etc. <sup>(2)</sup>.

La nourriture de cette catégorie des prisonniers était très différente de celle des autres détenus. Le Roi consacrait au noble prisonnier quinze livres par jour pour le nourrir <sup>(3)</sup>. L'état-major de la Bastille s'efforçait de fournir à ces prisonniers privilégiés toutes sortes d'aliments en grande quantité <sup>(4)</sup>.

En cas de l'insatisfaction du menu qui contenait le gibier le plus fin et les mets les plus délicats, accompagnés des vins les plus exquis <sup>(5)</sup>, ces détenus de premier rang avaient le droit de faire venir de l'extérieur en payant de leur bourse tout ce qu'il désirait <sup>(6)</sup>.

D'autre part, les prisonniers privilégiés avaient le droit de se faire accompagner de leurs valets de chambre, entretenus par le Roi. Ces serviteurs s'efforçaient de faciliter le mode de vie de leurs maîtres dans

<sup>(1)</sup>-L'autorisation du ministre de l'Intérieur était nécessaire avant d'acheter des meubles aux dépens du prisonnier : *«Il s'occupe des moyens de réussir dans deux projets qui lui tenaient fort à cœur: l'un de changer de chambre pour être mieux logé.....pour pouvoir faire ce changement il lui fallait une autorisation du ministre de Paris.»*DUMOURIEZ, *Op.cit.*, p.283.

<sup>(2)</sup>-Cf. La liste des meubles que l'abbé Brigault fait sortir de la Bastille après sa mise en liberté. Citez par -BRENTANO (Frantz-Funck) : *La Bastille, Revue historique* Tome 42 (Janvier-Avril 1890), Ed. Félix Alcan, Paris, 1890, p45.

<sup>(3)</sup>-Cf. DUMOURIEZ, *Op.cit.*, p.260.

<sup>(4)</sup>-«Il (le gouverneur) poussa l'attention jusqu'à lui envoyer des citrons et du sucre pour faire de la limonade, une petite provision de café, du vin étranger, et tous les jours un plat de sa table.....On était fort bien nourri à la Bastille, il y avait toujours cinq plats pour le dîner, trois pour le souper, sans le dessert, ce qui, servi en ambigu, paraissait magnifique»*Ibid.*, pp.261-290.

<sup>(5)</sup>-Cf.RENNEVILLE. *Op.cit.*, p.82.

<sup>(6)</sup>-«Il pria le major de lui envoyer chercher un poulet chez le traiteur voisin»DUMOURIEZ, *Op.cit.*, p.258.

avait l'habitude d'arrêter le prisonnier pendant la nuit pour éviter toute velléité de résistance et de le conduire secrètement à Vincennes <sup>(1)</sup>.

Après avoir franchi les portes du château de Vincennes, le détenu était dépouillé de tous ses effets : argent, bijoux, portefeuille, couteau, ciseaux...etc. Après cette *fouille*, on ne donnait au détenu aucun reçu pour reprendre ses affaires à l'heure de la sortie du donjon de Vincennes ; mais sous les yeux de prisonnier, le gouverneur enlevait les choses précieuses et les porte-clés se partageaient le reste <sup>(2)</sup>.

D'ailleurs, l'entrée d'une personne de distinction à la Bastille n'était ni un déshonneur, ni une punition, mais le Roi, par mesure de prudence, voyait la nécessité de l'enfermer quelques temps ; pour cette raison, on a essayé de garantir un mode de vie luxueux aux nobles dans la prison. Le Roi consacrait souvent une somme considérable d'argent pour acheter des meubles pour l'appartement du détenu de haute classe <sup>(3)</sup>. Mais la couronne n'était pas toujours généreuse et parfois même elle ne se souciait pas de meubler l'appartement du prisonnier sous plusieurs prétextes. Poussé par leur orgueil, les nobles détenus n'attendaient pas ce

---

<sup>(1)</sup>-«C'est ordinairement la nuit qu'il y est plongé, car on s'accoutume en France à la méthode espagnole, qui du moins est une sorte d'hommage que le despotisme rend à l'opinion publique et à l'équité; il craint d'exciter trop souvent l'indignation ou la terreur ; il craint que le soleil n'éclaire ses violences.»Mirabeau, *Op.cit.*, p.338.

<sup>(2)</sup>-Cf. *Ibid.*, p.339.

<sup>(3)</sup>-Le Roi ordonna de donner mille louis d'or à l'état-major de la Bastille pour acheter des meubles pour l'appartement de M.Foucquet:

«M.Artaignan à Colbert

Monsieur, lorsque le Roi m'a fait honneur de me donner le commandement d'arrêter M.Foucquet, il m'a dit de prendre mille louis d'or de vous, il est même porté dans mon instruction. ....Dans mon ordre, il est porté que j'achèterai les meubles qui lui seront nécessaires »Archives de la Bastille, Règne de Louis XIV (1659-1661), p.365.

Après avoir été fouillé, le prisonnier était conduit, selon son rang, à un des trois logements: *appartement*, *cellule*, ou selon le terme de la Bastille, *Chambre*, ou *calotte*. Influencé par l'esprit de caste qui régnait sous l'Ancien Régime, l'état-major de la prison réservait les appartements, qui occupaient les trois étages sous la Bibliothèque, aux détenus issus des classes privilégiées. L'appartement se présentait comme un studio, à peu près neuf mètres de long et environ six mètres de large <sup>(1)</sup> dont une grande fenêtre s'ouvrait en trois parties, garnie de deux rangs de forts barreaux de fer. Une belle cheminée au milieu de l'appartement garantissait le chauffage. L'ameublement de ces appartements ne consistait qu'en un lit, une table, une chaise, une vaisselle en faïence <sup>(2)</sup> et tous les autres instruments nécessaires sauf les couteaux <sup>(3)</sup>.

A l'instar de la formalité de l'emprisonnement à la Bastille, le Roi devait proclamer une lettre de cachet pour introduire une personne au donjon de Vincennes qui ne contenait pas dans la plupart de temps la raison de l'emprisonnement. Les procédures de l'arrestation étaient identiques pour tous les prisonniers, abstraction faite de leur classe : on

---

*montres de leurs prisonniers, en étaient une pièce. Ils feignaient après qu'il était arrivé accident à la montre ; ils proposaient alors au propriétaire de la vendre.* » RENNEVILLE, *Op.cit.*, pp.49-50.

(1)- «*ce nouvel appartement avait une antichambre. C'était une fort belle chambre de vingt-six pieds de long sur dix-huit de large, avec une fort belle cheminée. Il n'y avait qu'une fenêtre....*» DUMOURIEZ, *Op.cit.*, p.285.

(2)-«*Les personnages marquans étaient servis en fayence, les autres en étain.*» *Ibid.*, p.292

(3)-Il était défendu de laisser entre les mains d'un prisonnier quelconque un instrument tranchant qui serait peut être un moyen de l'évasion.

civilement et l'invitait à s'asseoir et à dîner jusqu'à la préparation d'un logement convenable <sup>(1)</sup>.

Avant d'inscrire le nom du prisonnier sur le registre de l'écrou, les officiers de la prison menaient le détenu dans la grande salle de conseil, où il était obligé devant le lieutenant de Roi de vider ses poches ou selon le terme de la Bastille : *la fouille*. Ils prenaient tout ce que le prisonnier avait: les bijoux, la montre, l'argent ou les lettres de change sous les prétextes de les garder pour le détenu de la perte. Ils ne se contentaient pas de s'approprier ces choses précieuses, mais aussi ils dépossédaient le détenu de tous les instruments tranchants comme les ciseaux et les coutelas et même les boucles de souliers afin d'empêcher le prisonnier de les employer comme un outil pour scier les grilles des fenêtres et des cheminées ou d'assassiner un des geôliers <sup>(2)</sup>. Toutes ces affaires étaient inscrites sur une liste dressée par le lieutenant de Roi et estampillée par le cachet de la Bastille. Il serait ridicule de croire que les officiers de la prison rendaient complètement au détenu à l'heure de sa sortie les choses précieuses, ils les répartissaient entre eux en inventant au détenu nombre d'histoires fallacieuses pour justifier leur vol <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup>-«Étant arrivés à la petite cour de l'appartement du gouverneur, nous fûmes reçus au pied de l'escalier par...le lieutenant du roi. Nous entrâmes dans une chambre, tendue de damas jaune avec crêpe d'argent, qui me parut assez propre, aussi bien que le gouverneur qui était devant le feu. L'exempt lui donna ma lettre de cachet.....au bas de laquelle il mit sa reconnaissance. Le gouverneur nous offrit à tous le déjeuner» RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.28.

<sup>(2)</sup>-«Je fus introduit dans une salle basse, appelée chambre du conseil' où je trouvai tous les officiers du château qui m'attendaient. Je fus fouillé de la tête aux pieds ; on me prit tout ce que j'avais sur moi, argent, bijoux, papiers ; on me revêtit d'infâmes haillons, qui sans doute avaient été déjà imprégnés des larmes d'une foule d'autres malheureux. Cette cérémonie...s'appelait à la Bastille faire l'entrée d'un prisonnier.» LATUDE, *Op.cit.*, p.48.

<sup>(3)</sup>-«On ne me rapporta pas mes hardes que j'ai presque toutes perdues, aussi bien mon argent que mes lettres de change. Pour la montre....ces filous, pour escroquer les

affaires dont il aurait besoin pendant son séjour à la Bastille et de choisir un de ses domestiques pour l'accompagner à la prison <sup>(1)</sup>. Les soldats chargés de l'arrestation ne perdaient pas l'occasion d'exploiter autant que possible le prisonnier ou ses valets en leur extorquant de l'argent, de la nourriture ou du vin <sup>(2)</sup>. Contre ces pourboires, les exempts donnaient au prisonnier des conseils utiles, en tant que spécialistes dans ce domaine, pour préparer sa valise et les choses qu'elle devrait contenir<sup>(3)</sup>.

A la fin, le prisonnier montait dans un carrosse magnifique qui l'attendait devant la porte. Le chef des exempts prenait place à côté du détenu et pendant le trajet à la Bastille, la parole s'échangeait familièrement sans aborder les raisons de l'incarcération <sup>(4)</sup>.

A l'arrivée devant les portes de la Bastille, les sentinelles se couvraient le visage de leur chapeau et le lieutenant du Roi ou le major recevait, abstraction faite de son rang, le nouveau venu et le menait dans la chambre de gouverneur qui devrait s'assurer de l'identité du prisonnier et mettait son accusé de réception au bas de la lettre de cachet. Selon la qualité du détenu, la conduite du gouverneur changeait, il le recevait

<sup>(1)</sup>-«*Je (Madame de Staal) lui (le chef de la compagnie de l'arrestation) demandai si la fille qui me servoit ne viendrait pas avec moi...Il m'assura qu'elle me seroit accordée, et que cette fille me suivroit de fort près*» M<sup>me</sup> de STAAL, *Op.cit.*, p.717.

<sup>(2)</sup>-«*M.l'Affilé (le chef de la compagnie)...me fit tous les compliments dont ces messieurs ne sont pas avares en de telles occasions...Je lui demandai si lui et ses gens avaient déjeuner et, m'ayant dit que non, je fis apporter du pain et du vin* » RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.24.

<sup>(3)</sup>-«*L'exempt me dit de prendre quelques livres dont j'avais un bon nombre pour me désennuyer...* » *Ibid.*, p.25.

<sup>(4)</sup>-«*Nous descendîmes dans la cour où je trouvai un carrosse à quatre chevaux et deux chevaux de selle. ...Nous montâmes en carrosse. Nous nous mîmes l'exempt et moi, dans le fond, et deux de hocquetons sur le devant....je le priai de me dire lequel des ministres me faisait arrêter. A quoi il ne répondit pas....* » *Ibid.*, pp.25-26.

attroupements et la résistance du futur prisonnier, les exempts de police se présentaient à sa maison ou le surprenaient sur la voie publique en le jetant sur le champ dans un carrosse qui se mettait en route pour la Bastille sans arrêt sous n'importe quel prétexte que ce soit <sup>(1)</sup>.

La forme de l'arrestation était différente si le prisonnier était une personne de qualité: on se présentait poliment à sa maison, muni de la lettre de cachet du Roi <sup>(2)</sup>. En lui faisant tous les compliments nécessaires et pour faciliter la mission, on lui demandait la permission de remettre les armes ainsi que tous les papiers. de ramasser toutes les

---

*M'ayant été fait plainte de la vie scandaleuse et débauchée que mène le nommé Guillaume Petit. J'ai ordonné au commissaire Piretoux de se saisir de sa personne, et le faire conduire dans mon château de la Bastille ; c'est pourquoi je vous écris cette lettre pour vous dire que vous ayez à l'y recevoir et tenir sous bonne et sûre garde jusqu'à nouvel ordre, en payant néanmoins par ses parents la dépense de bouche qu'il y pourra faire durant le temps qu'il y séjournera.*

Paris, le dernier de mars 1662»

*Archives de la Bastille, Règne de Louis XIV (1661 à 1664)- Dossier Guillaume Petit, Paris Ed.A.Durand et Pedone-Laurent, 1868. p.261*

<sup>(1)</sup>-«*Nous sortîmes, Thibaudière et moi, par le derrière du Louvre, et nous allâmes ensemble jusque dans la rue de Saint-Honoré....je trouvai un carrosse à deux chevaux, dont le cocher étoit habillé de gris, arrêté au tournant de la rue des Vieux-Augustins et de la rue Coquillière ; et comme je passois entre le coin et le carrosse, un homme que je ne pus voir, parce qu'il me prit par derrière, me mettant les mains sur les yeux, me poussa vers le carrosse, et en même temps je me sentis enlever par plusieurs mains, qui après abattirent les portières ; en sorte que je ne pus voir qui m'arrêtoit. Nous allâmes en grande diligence à la Bastille....*» LA PORTE: *Op.cit.*, p.23.

<sup>(2)</sup>-La forme de la lettre de cachet d'une personne de qualité est très différente que de celle du menu peuple : la lettre commençait par le titre : De par le Roi ; Les raisons de son arrestation restaient un secret et ne étaient pas citées dans la lettre de cachet:

«*De par le Roi*

*Sa Majesté ayant résolu pour bonnes considérations de s'assurer de la personne du sieur Fouquet, surintendant de ses finances, a ordonné et ordonne au sieur d'Artagnan, sous-lieutenant de la compagnie de ses mousquetaires à cheval, d'arrêter ledit sieur Fouquet, et de le conduire, sous bonne et sûre garde, au lieu porté par le mémoire que Sa Majesté lui a fait » Archives de la Bastille, Règne de Louis XIV(1659-1661), p.347.*

était une des caractéristiques du gouverneur <sup>(1)</sup> qui s'efforçait de s'enrichir aux dépens des prisonniers ; il n'hésitait pas de détourner une partie de la pension consacrée à l'entretien et à la nourriture des détenus<sup>(2)</sup>.

Les porte-clés n'étaient pas moins rapaces que les gouverneurs. Ils tiraient parti de la nourriture, du vêtement et aussi de l'ameublement de détenu. Leur fonction se réduisait à distribuer l'aliment ; mais le nettoyage des cellules, incombait aux prisonniers. Ils n'y entraient que pour s'assurer de l'état des verrous et des chaînes ; pendant cette mission, ils ne répondaient aux questions des prisonniers que par : «*Je n'en sais rien*» <sup>(3)</sup>. Ils se concurrençaient de rapporter au gouverneur tous les propos des prisonniers <sup>(4)</sup>.

D'autre part, les formalités pour mettre une personne à la Bastille commençaient par la rédaction d'une lettre de cachet, approuvée par le Roi, qui contenait la raison de l'incarcération <sup>(5)</sup>. Afin d'éviter les

<sup>(1)</sup>—«...au donjon, c'est (Rougemontagne, le gouverneur du château de Vincennes) un despote absolu qui jouit lorsqu'il peut ouvrir des cachot, river des chaînes, appesantir un sceptre de fer.» Mirabeau. *Op.cit.*, p.334.

<sup>(2)</sup>—«Et voilà comme l'avarice du démon Rougemontagne, qui profitoit en entier de ma pension, de mon bois, de ma chandelle, toutes les fois qu'il me mettoit dans les cachots, m'a fauvé de la mort, en considérant que, si je mourois entre ses mains, il perdrait, non-seulement ma pension, amis aussi celle de mes compagnons & autres qui pouvoient lui être ôtées» Prévôt de Beaumont. *Le prisonnier d'Etat ou Tableau Historique de la captivité de J.C.G.le prévôt de Beaumont, durant vingt-deux ans deux mois, sans maison d'édition, Paris, 1791.*, p.64

<sup>(3)</sup>—«En vain le prisonnier interrogerait-il ; une négation simple est l'unique réponse qu'il recevra. Je n'en sais rien : voilà la formule du porte-clé» Mirabeau, *Op.cit.*, p.340.

<sup>(4)</sup>—«Le porte-clé rapporta à Rougemontagne sur le champ mes paroles» Prévôt de Beaumont, *Op.cit.*, p.63.

<sup>(5)</sup>—«



Quant à la garnison de la Bastille, elle portait le fardeau de garder les entrées et les murailles de la prison. Elle interdisait l'accès d'une personne à l'intérieur de la Bastille l'épée au côté. Seuls, les nobles d'épée, les maréchaux de France et les ministres avaient ce droit. Les sentinelles des portes ne devaient laisser entrer ni sortir une personne inconnue. Avant de lever les ponts pour la fermeture de la prison, les sentinelles étaient chargés d'évacuer toutes les personnes qui n'ont pas le droit de passer la nuit à l'intérieur en remettant les clés de la prison au lieutenant de Roi <sup>(1)</sup>.

Pas de relation entre les sentinelles et les prisonniers et tout entretien avec les détenus qui se promenaient dans la cour d'honneur ou sur la plate-forme des tours était sanctionné par la démission du service. Au moment de l'arrivée d'un nouveau prisonnier à la Bastille, les gardiens des portes devaient mettre leur chapeau sur le visage parce qu'il était défendu de regarder en face le prisonnier <sup>(2)</sup>.

Quant à l'appareil administratif du château de Vincennes, il ne différenciait pas de celui de la Bastille, mais la nature des fonctionnaires de Vincennes était différente. On avait l'habitude de recruter pour Vincennes un personnel moins qualifié et plus malhonnête. La cruauté

---

<sup>(1)</sup>-Cf. Un document inédit qui porte le titre de : *La consigne observée dans le corps de garde de la Bastille*, 1761 cité par H.Gourdon de GENOUILLAC *Op.cit.*, pp.27-28.

<sup>(2)</sup>-«*En entrant, sitôt que les sentinelles nous aperçurent, ils mirent leur chapeau devant leurs visages. J'ai appris qu'ils faisaient cette étrange cérémonie parce qu'il leur est défendu de regarder un prisonnier en face*» RENNEVILLE, *Op.cit.*, p. 27.

dépassait pas la pratique des saignées, l'arrachage des dents ou le rasage de la barbe à trente sols <sup>(1)</sup>. Contre ces services banals, ses appointements n'excédaient pas les 23 Louis par mois <sup>(2)</sup>.

L'aumônier de la Bastille était la personne chargée de consoler les prisonniers par des prêches et d'assurer le Saint office. Ces services spirituels lui valaient un traitement de 56 louis par mois. Souvent les officiers de l'état-major s'efforçaient d'exploiter l'influence de cet homme de religion sur l'âme des détenus pour justifier leurs avanies ou leur corruption <sup>(3)</sup>.

Les valets des chambres étaient les personnes que le gouverneur de la Bastille mettait au service d'un prisonnier de qualité. Ils menaient un mode de vie précaire au sein de la prison ; à peine entrés au service d'un prisonnier, ils ne pouvaient recouvrer leur liberté qu'avec le détenu<sup>(4)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> - «.....chirurgien de la Bastille ....avait encore l'habit de soldat sur le corps. C'était un petit bout d'homme bien alerte, au fond fort ignorant, car à peine savait-il faire la barbe dans son noviciat....(Il) ne voulait pas raser les prisonniers à moins de trente sols par barbe » RENNEVILLE, *Op.cit.*, pp.56-104

<sup>(2)</sup> - Cf. (Dépenses de la Bastille du 1<sup>er</sup> mai au 14 juillet 1789) *Revue des Questions Historiques*, p.98.

<sup>(3)</sup> - «L'abbé Giraud, aumônier de la Bastille....ce charitable prêtre était l'âme de Saint-Mars (gouverneur de la Bastille) puisque Saint-Mars n'était animé que par lui. Il n'écorchait que par lui. Il ne tyrannisait que par lui... il vint me prier de la part de son cher maître et m'exhorter chrétiennement à ne pas faire de plaintes sur la mauvaise nourriture et surtout à ne pas découvrir qu'on nous laissait passer tous les hivers sans d'autre feu que celui d'une très avare chandelle » *Ibid.*, pp.57-58.

<sup>(4)</sup> - «On me (LATUDE) donna un nommé Cochar....Le pauvre Cochar ne soutint pas longtemps tout l'ennui de sa captivité : il était père, il avait une femme et plusieurs enfants qu'on ne lui permettait pas de voir ; il pleurait, il gémissait et finit par tomber malade. Quand un domestique entraînait au service d'un prisonnier, à la Bastille, il s'attachait à son sort, ne pouvait obtenir son élargissement qu'avec lui, ou mourait à ses côtés dans la prison.»LATUDE, *Op.cit.*, p.55.

faible, ils transmettaient des messages d'un détenu à un autre ou à un de ses parents <sup>(1)</sup> ; ils achetaient pour les prisonniers des articles des marchés de Paris comme le vin, la viande, les bûches...etc. Ils escroquaient les prisonniers en achetant aux marchands les produits qui leur restaient sur les bras et les revendaient aux détenus au prix fort <sup>(2)</sup>. Ils convoitaient toujours la ration destinée au prisonnier et alléguaient les prétextes pour partager les repas avec les prisonniers <sup>(3)</sup>. Malgré cette familiarité, les porte-clés étaient considérés comme les yeux et les oreilles du gouverneur auprès des prisonniers <sup>(4)</sup>.

A côté de ces fonctionnaires militaires, il y avait l'horloger <sup>(5)</sup>, l'architecte <sup>(6)</sup>, le chirurgien, l'aumônier et les valets de chambre. Le chirurgien était recruté par le gouverneur de la Bastille parmi les apothicaires qui ne connaissaient pas les premières bases de la médecine ; ce n'était pas, à vrai dire, un médecin, et sa fonction ne

---

<sup>(1)</sup>-«...il y eut un prisonnier qui donna jusqu'à dix mille francs à un porte-clefs pour lui porter une simple lettre d'où dépendait sa vie ou celle de quelqu'autre personne de qualité» RENNVILLE, *Op.cit.*, p.102.

<sup>(2)</sup>-«Ru (un des porte-clés) pluma le pauvre pigeonneau (M.Linck était un prisonnier qui partageait le cachot avec RENNEVILLE) d'une manière exorbitante. Il lui voulait faire passer du vin à six sols au plus la bouteille pour vin de champagne à vingt sols, de méchantes pommes qui auraient rebuté les cochons les plus délicats pour des pommes de rénettes ; des petites châtaignes pour des marrons du Mans ; de vieilles poules dures pour des gélinottes du Cotentin » *Ibid.*, pp.83-84.

<sup>(3)</sup>-«Une heure après être entré dans ce lieu, on m'apporta à souper, dont le soldat mangea plus que moi» LAPORTE : *Les Mémoires de LAPORTE*, Ed. Editeur du Commentaire Analytique du Code Civil, Paris, p.24.

<sup>(4)</sup>-«J'ignorais alors qu'une des fonctions principales des porte-clés était d'épier les discours des prisonniers» *Ibid.*, p.49.

<sup>(5)</sup>-Il touchait 13 louis par mois (Cf. Dépenses extraordinaires pendant les quatorze premiers jours du mois de juillet 1789) *Revue des Questions Historiques. Op.cit.* p.100.

<sup>(6)</sup>-Il est chargé des travaux intérieurs de la Bastille et touchait 50 louis par mois comme un émolument.

prison à travers un rapport détaillé rédigé à la fin de chaque jour. Le soir, il faisait la patrouille dans toutes les parties de la Bastille, garni d'un falot, pour s'assurer la vigilance des sentinelles et éviter tout relâchement <sup>(1)</sup>.

Au bas de l'échelle de l'état-major de la Bastille venaient les quatre porte-clés <sup>(2)</sup> qui étaient chargés du service des prisonniers. Ces domestiques gardaient une relation solide avec les détenus parce qu'ils rendaient de multiples visites aux appartements et aux cellules de la prison plusieurs fois par jour. La première visite des porte-clés au prisonnier était à l'aube pour présenter le déjeuner, faire les lits et balayer le lieu. Au milieu de la journée, on présentait le dîner et ils rendaient la dernière visite à la fin de la soirée en portant la soupe. Ils ne se contentaient pas de ces trois visites, mais ils importunaient de temps en temps les détenus par une visite imprévue pour vérifier les verrous, les portes et les fenêtres <sup>(3)</sup>.

A cause de leurs faibles appointements qui ne dépassaient jamais les 31 louis par mois, ils étaient prêts à vendre leurs services ou leurs bras au prisonnier capable de les acheter. Contre une somme d'argent

---

<sup>(1)</sup>-Cette ronde nocturne représentait un des grands obstacles infranchissable devant le prisonnier LATUDE pendant son essai d'évasion de la Bastille avec son collègue Allègre : « *A peine avions-nous commencé que je vis venir, à douze pieds au-dessus de nos têtes, une ronde-major, dont le fallot (sic) éclairait parfaitement le lieu où nous étions ; nous n'eûmes pas d'autre ressource, pour éviter d'être découverte, que de faire le plongeon* » LATUDE., *Op.cit.*, p.64.

<sup>(2)</sup>-Cf. la pièce d'archive qui porte le titre d'"Etat des prisonniers de la Bastille, pendant les quatorze premiers jours du mois de mai 1789" *Revue des Questions Historiques*, p.99.

<sup>(3)</sup>-« *A peine nous eût-on servi notre dîner, que nous montâmes notre grande échelle de corde, c'est-à-dire les échelons ; nous la cachâmes sous nos lits afin que le porte-clé ne pût l'apercevoir dans la visite qu'il devait nous rendre encore pendant la journée.* » LATUDE, *Op.cit.*, p.63.

gouverneurs cédaient en catimini ce droit aux marchands de vin contre une somme considérable <sup>(1)</sup>.

Au second lieu à l'état-major de la Bastille venait le *lieutenant de roi* ou le *lieutenant de police* qui était considéré comme l'engrenage principal de cette prison. Il est très difficile d'énumérer les tâches de ce fonctionnaire ; il était chargé de surveiller personnellement toutes les activités journalières de ce château-fort : la nourriture, l'habillement des prisonniers et l'entretien des cachots ...., mais sa fonction essentielle était de faire rédiger un procès-verbal pour chaque nouveau venu à la prison et préparer les interrogatoires <sup>(2)</sup>. Contre cette lourde responsabilité, il touchait un salaire élevé de 240 à 270 louis par mois <sup>(3)</sup>.

Tant que la Bastille était subventionnée par le Roi, on devait faire un rapport journalier des dépenses et des revenus de la prison pour l'envoyer au Roi. Cette mission incombait au major de la Bastille. A côté de ses tâches, cet officier comptable assumait aussi le rôle d'archiviste de cette forteresse : l'état de décès, d'entrée, de sortie et de maladie de n'importe quel prisonnier devait être inscrit dans le registre de la prison et conservé aux archives. Il était le premier responsable, chargé de mettre le gouverneur au courant de tous les événements de la

---

<sup>(1)</sup>-«*Il vend son droit d'entrée à un cabaretier de Paris, nommé Joli, qui lui en rend deux mille écus ; il lui prend en échange du vin au plus bas prix pour l'usage des prisonniers ; et ce vin, comme on s'en doute bien, n'est que du vinaigre*» LINGUET., *Op.cit.*, pp.86-87.

<sup>(2)</sup>-«....il (le lieutenant de police) est le véritable administrateur de la Bastille, le gouverneur en chef de ce château ; c'est par lui que passent tous les ordres... (Il a) le droit ....de dresser des procès-verbaux de faire subir de vrais interrogatoires à ceux qu'il arrêtent ....c'est l'emploi du lieutenant de police» *Ibid.*, pp.133-134.

<sup>(3)</sup>- Cf. La pièce d'archive qui porte le titre d'"Etat des prisonniers de la Bastille, pendant les quatorze premiers jours du mois de mai 1789" *Revue des Questions Historiques*, *Op.cit.*, p.99.

GUISE ou les personnes de considération comme Sully (¹). Plus tard et à la suite de son changement en une prison d'Etat, l'administration de ce château-fort a été dévolue à des militaires qui avaient la haute main sur toutes les affaires de la Bastille (²).

Quant aux émoluments du gouverneur de la Bastille, il touchait un salaire qui oscillait entre 300 et 350 louis (*égale 16 livres et 10 sous*) par mois (³). On ajoutait à cet appointement une somme par prisonnier, fixée selon son rang (⁴). En outre, le gouverneur augmentait son revenu par le privilège accordé par le Roi de faire entrer à la Bastille cent bouteilles de vin de bonne qualité exemptes de tous droits qu'il vendrait aux détenus qui seraient capables d'en payer le prix. Mais la plupart de

(¹)-Homme d'État français, qui joua un grand rôle dans la réorganisation de l'économie et des finances du royaume sous le règne d'Henri IV, dont il fut un précieux conseiller.

(²)-La Lettre suivante, écrite par Pontchartrain à Bernaville, montre les fonctions du gouverneur de la Bastille:

«A.M.de Bernaville

Versailles, le 28 septembre 1707.

*«J'ai reçu votre lettre d'hier, je ne puis que vous répéter ce que je vous ai déjà écrit : d'avoir une attention continuelle à tout ce qui se passera à la Bastille ; de ne rien négliger de tous les devoirs d'un bon gouverneur ; de maintenir l'ordre et la discipline parmi les soldats de la garnison, tenir la main à ce qu'ils fassent la garde avec l'exactitude nécessaire et que leur solde leur soit régulièrement payée ; d'avoir soin que les prisonniers soient bien nourris et traités avec douceur, empêcher cependant qu'ils ne puissent avoir aucune correspondance au dehors, ni écrire des lettres ..... »*

«Signé: PONTCHARTRAIN»

Citée par : Frantz Funck BRENTANO : *La Bastille et ses secrets*, p.81.

(³)-Cf. la pièce d'archive qui porte le titre d'"Etat des prisonniers de la Bastille, pendant les quatorze premiers jours du mois de juillet 1789" *Revue des Questions historiques*, Op.cit., p.103.

(⁴)-LINGUET nous a donné un tableau pour la somme accordée par tête au gouverneur«Ainsi un colporteur, un homme du bas étage....un écu ..par jour ; un bourgeois, un légiste de la classe inférieure, cent sous ; un prêtre, un financier, un juge ordinaire, dix livres T.(tournois) ; un conseiller au parlement, quinze livres T. ; un lieutenant général des armées, vingt-quatre livres T., un maréchal de France, trente-six livres T...» LINGUET., Op.cit., p.85.

gens à pied et l'autre plus grand pour les carrosses. Ils s'abaissaient sur des fossés profonds d'environ 13 mètres qui représentaient un obstacle infranchissable devant le prisonnier fugitif <sup>(1)</sup>.

Afin de pénétrer dans le donjon, deux portes s'ouvraient : l'une gardée par les porte-clés et l'autre par un sergent de garde ; mais pour passer aux tours, il fallait franchir trois nouvelles portes, puis les salles qui séparaient les tours. Trois autres portes armées de deux serrures et trois verrous bloquaient l'accès aux cellules des détenus. On ne se contentait pas de ces précautions, mais on multipliait aussi les sentinelles autour du château ; ce qui rendait l'évasion de cette prison une entreprise hasardeuse et téméraire <sup>(2)</sup>.

Le donjon de Vincennes était toujours peuplé par les prisonniers d'Etat, tandis que les autres tours qui ne recevaient qu'occasionnellement des détenus, étaient toujours occupés par l'appareil administratif du château de Vincennes. Il était carré d'un mur d'environ cinq mètres d'épaisseur et neuf mètres de hauteur, et divisé en cinq étages dont le rez-de-chaussée était occupé par la *chambre de la question* <sup>(3)</sup>.

D'autre part, la gestion de la Bastille était confiée à un appareil administratif dont le poste de gouverneur venait en tête. Aux premiers temps, quand la Bastille était considérée comme une des fortifications de Paris, le Roi recrutait les gouverneur parmi les nobles comme le duc de

---

<sup>(1)</sup>-Cf. Mirabeau., *Op.cit.*, p.336.

<sup>(2)</sup>-«*Deux sentinelles sont posées de manières à pouvoir veiller sur toutes les faces du carré que flanquent les tours ; une ronde passe toutes les demi-heures sous les fenêtres, et fait matin et soir, avant l'ouverture et la fermeture des portes, le tour des fossés, où les porte-clés même ne peuvent jamais pénétrer sans un ordre exprès....Ne croiriez-vous pas que des cachots ainsi construits, ainsi gardés, sont inexpugnables?*» *Ibid.*, p.337.

<sup>(3)</sup>-Cf. *Ibid.*, , p.336.

Bastille qu'on avait décorée d'emblèmes qui éveillaient dans l'âme le sentiment de la peur et de l'abomination de cette prison (<sup>1</sup>).

La seconde cour était séparée de la cour d'honneur par un passage et environnée par la tour des Puits et celle du Coin. Dans le massif qui reliait les deux tours, on remarquait les chambres des gens de la cuisine et des domestiques qui acceptaient de rester avec leurs maîtres détenus (<sup>2</sup>).

Par contre, le château de Vincennes, fut construit sur les ruines du château de Philippe Auguste à Vincennes ; les travaux furent terminés sous le règne de Charles V. ce manoir servait de résidence pour la famille royale pendant ses voyages de chasse au bois de Vincennes ; mais en vertu de l'ordre de Louis XI. ce château fut converti en prison.

Le château de Vincennes se composait de dix tours dont la tour du donjon était la plus massive et plus élevée que les autres (<sup>3</sup>).

Suivant l'architecture féodale, ce château de Vincennes était environné d'un muraille muni de deux ponts-levis : un très petit pour les

---

(<sup>1</sup>)-«L'horloge du château donne sur cette cour. On y pratique un beau cadran : mais devinera-t-on quel en est l'ornement, quelle décoration l'on y a jointe? Des fers parfaitement sculptés. Il a pour support deux figures enchaînés par le cou, par les mains, par les pieds, par le milieu du corps ; les deux bouts de ces ingénieuses guirlandes, après avoir couru tout autour du cartel, reviennent sur le devant former un nœud énorme.. » LINGUET., *Op.cit.*, p.96

(<sup>2</sup>)-Le général DUMOURIEZ qui fut mis à la Bastille en 1775 décrivit la condition de ses domestiques qui furent conduits avec lui à l'intérieur de la prison (DUMOURIEZ parle toujours dans ses Mémoires à la troisième personne singulier): «Enfin, quelques jours après son installation, il obtint d'être réuni à ses deux domestiques qui avaient aussi vécu séparément, et été traités assez mal »DUMOURIEZ : *La vie et les Mémoires du Général Dumouriez*, Paris, Ed.Baudouin Frères, 1822. p.289.

(<sup>3</sup>)-«Tout le monde connaît la structure du donjon de Vincennes....qu'il ne porte pas encore la moindre marque de vétusté. Il faudrait du canon de batterie et du plus gros calibre pour y faire brèche. »Mirabeau : *Les lettres de cachet et des prisons d'Etat*. Ed.les Libraires-Editeurs, paris, 1835, pp.333-334.



qui fournissait aux détenus les livres sélectionnés d'une manière rigoureuse par le gouverneur de la Bastille. Au dessus de la *Salle du Conseil*, l'appartement du Lieutenant du roi se trouvait au premier étage, au second celui du major, au troisième ceux du chirurgien et de l'aumônier. Au dessus, du côté de la Bibliothèque, les trois étages étaient occupés par des chambres destinées à des détenus de distinction incarcérés selon le désir de par leur famille <sup>(1)</sup> ou à des prisonnier malades.

Entre les tours du Trésor et celui de la Chapelle, le *Cabinet* occupait une place saillante. C'était un cachot obscur et fétide où la sentinelle obligeait les prisonniers qui se promenaient <sup>(2)</sup> d'entrer en criant : «*Au cabinet*» lorsqu'on voyait un étranger entrer dans la cour de la Bastille <sup>(3)</sup>. Dans cette cour, on pouvait apercevoir l'horloge de la

---

livres que les prisonniers ont portés avec eux. Mais ces livres étaient toujours examinés par le gouvernement de la Bastille, avant d'être donnés au prisonnier ; écoutons cette histoire de RENNVILLE: «*Je lui (major de la Bastille) demandai si l'on ne me rendrait...mes livres qui pourraient m'entretenir dans ma solitude. Il me répondit que sitôt que le Ministre en aurait fait l'examen, on me les rendrait.*» RENNEVILLE, *Op.cit.*, p.37.

<sup>(1)</sup>-Afin de redresser le comportement d'un de ses fils, le père avait le droit de solliciter une lettre de cachet royal pour le mettre à la Bastille pour une période déterminée.

<sup>(2)</sup>-Les prisonniers avaient le droit de se promener au grand air au sommet des tours qui étaient en forme d'une plate-forme entourée d'une terrasse : «*On accorde à M.de Pompadour...le divertissement de la promenade sur le bastion, où on le menoit tous le tours. ....on promenait bien accompagnés sur les tours du château, les uns les autres*» M<sup>me</sup> De STAAL, *Op.cit.*, p.723

<sup>(3)</sup>-«*comme il faut surtout qu'un prisonnier soit invisible et qu'il ne voie rien, quand il se présente des étrangers on l'oblige de s'enfuir dans ce qu'on appelle le cabinet ; c'est un boyau de douze pieds de long sur deux de large, pratiqué dans une ancienne voûte ; c'est le cabinet où...il faut se recéler au plus vite, avec le soin d'en fermer scrupuleusement la porte sur soi....j'ai souvent compté que sur une heure, durée de la plus longue promenade, il y avait trois quarts d'heure consumés dans l'inaction humiliante et cruelle du cabinet*» LINGUET., *Op.cit.*, p.98.

D'autre part, le nom de la tour de la *Bertaudière* revenait à un des maçons de ce château-fort appelé *Bertaud* qui se tua en tombant pendant sa construction. La troisième chambre de cette tour fut occupée par un prisonnier connu sous le nom du *Masque de fer* <sup>(1)</sup>. La tour de la *Bazinière* devait son nom à M. Bazinière, un homme politique espagnol, qui fut enfermé dans une des chambres de cette tour.

Quant à la tour du *Coin*, elle tirait son nom de sa situation au coin de la rue Saint-Antoine. Le nom de la *tour du Puits* est dérivé des puits de la Bastille qui avaient été creusés près de cette tour. Enfin la *tour de la Comté* devait probablement son nom à un des détenus qui a porté ce titre <sup>(2)</sup>.

A l'extrémité de la cour de prison, ou selon le terme des officiers de la garnison de la Bastille *la cour d'honneur*, on remarquait deux bâtiments dont le rez-de-chaussée était occupée par la *Salle du Conseil* où on interrogeait les nouveaux venus et par la Bibliothèque <sup>(3)</sup>

---

*ses peines et le remettre en liberté* RENNEVILLE (Constantin de) : *La vie à la Bastille*, Ed. Louis-Michaud, Paris, 1908, p.75.

(1)-Le masque de fer demeure jusqu'à nos jours un des secrets de l'Ancien Régime. Ce prisonnier inconnu, même pour le gouverneur de la Bastille, était toujours revêtu d'un masque de velours noir. Au moment de sa mort, la Roi ordonna l'état-major de la Bastille de brûler toutes les affaires de ce détenu célèbre. Une centaine de recherches se sont efforcées de dévoiler l'identité de personnage de ce Masque de fer, mais sans résultat certain.

(2)-Comté était un des titres du système féodal qui dominait la société française au Moyen-âge jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

(3)-La Bibliothèque a été fondée par un des prisonniers nommé Vinache qui proposait de profiter du temps libre de ses compagnons de captivité en la lecture. Après la mort de ce détenu, le gouvernement de la Bastille a consacré une petite partie du budget de cette prison pour augmenter le fonds de la bibliothèque par l'achat des romans, des ouvrages de sciences et des livres de piété (*environ 23 louis*) selon la pièce d'Archive intitulée: *Etat de ce qui est dû pour la nourriture des prisonniers et autres dépenses de la Bastille pendant les quatorze premiers jours du mois de juillet 1789*. D'autre part, la Bibliothèque augmentait aussi sa richesse par les

son travail par la construction de la tour de la *Comté* et celle de la *Bazinière*.

Quant à la tour de la *Chapelle*, elle porte ce nom parce qu'elle abritait la chapelle de la Bastille, un lieu clos mal éclairé où les détenus n'entraient que rarement pour assister à la messe ou pour écouter le catéchisme sans voir le prêtre qui était caché derrière un rideau <sup>(1)</sup> ; cette chapelle, qui était aussi le lieu de confession des prisonniers mourants, avait plutôt l'aspect d'un grand cachot <sup>(2)</sup>.

La tour du *Trésor* était ainsi nommée parce que la cour avait la coutume d'y déposer une grande partie du trésor de la couronne.

La tour de la *Liberté* devait son nom à la *chambre de la Question* au rez-de-chaussée. Le prisonnier y était soumis à la question devant un jury qui pouvait prononcer, après un long réquisitoire, une sentence de prolongement de la période de l'emprisonnement ou de remise en liberté <sup>(3)</sup>.

---

<sup>(1)</sup>-« Dans cette chapelle étaient situés quatre petits cabinets disposés de manière que le prêtre ne pouvait jamais voir aucun prisonnier, et ceux-ci, à leur tour, au moyen d'un rideau qu'on n'ouvrait qu'à l'élévation, ne voyait jamais le prêtre en face. La permission d'assister à la messe était une faveur spéciale que l'on n'accordait que très difficilement » LATUDE: *Mémoires Authentiques de LATUDE*, Ed. Arthème Fayard, Paris, 1911, pp.57-58.

<sup>(2)</sup>-«...elle peut avoir sept à huit pieds en carré. Sur une des faces on a construit quatre petites cages ou niches, qui ne peuvent contenir juste qu'une personne ; elles n'ont ni jour ni air que quand la porte est ouverte, ce qui n'arrive qu'au moment où l'on y entre et où l'on en sort. C'est là qu'on serre le malheureux dévot : au moment du sacrifice on tire un petit rideau qui couvre une lucarne grillée, par lequel il peut, comme par le tuyau, découvrir le célébrant » LINGUET, *Op.cit.*, p.110.

<sup>(3)</sup>-« On l' (le collègue de RENNEVILLE à la Bastille) introduisit dans une magnifique salle toute tapissée de juges qui semblaient collés contre le mur, enfoncés dans lesquelles leur fauteuil comme dans autant de niches, avec de robes d'écarlate et de grandes perruques dans lesquelles leurs tête étaient ensevelies.....Après deux ans d'esclavage et de misère, l'heureux moment arriva qui devait terminer

gouverneur. On trouvait ensuite une seconde cour munie d'une porte, contrôlée par un corps - de - garde, et d'un fossé avec un pont-levis, baissé pendant le jour et relevé à l'entrée de la nuit. Cette cour était occupée par deux bâtiments : à droite l'hôtel du gouverneur de la Bastille et après une avenue longue il y avait la cuisine <sup>(1)</sup>.

A l'extrémité de cette cour, on arrivait à la grande cour intérieure qui était séparée de l'autre par une lourde porte en chêne plaquée d'une forte grille de fer. Un groupe de sentinelles tenaient les vingt-quatre heures dans une sorte de cage composée de barrières de poutres revêtues de fer. Afin de s'assurer de la vigilance de ces sentinelles au cours de la nuit, on sonnait tous les quarts d'heure une petite cloche. Cet usage représentait une des formes de torture pour les prisonniers <sup>(2)</sup>.

Cette cour portait le nom de *cour des prisons* parce que l'entrée de six des tours de la Bastille s'ouvrait sur elle <sup>(3)</sup>.

Chaque tour de cette prison avait son nom : les premières tours édifiées étaient : la tour de la *Chapelle* et celle du *Trésor*. Plus tard, AUBRIOT fonda la tour de la *Liberté* et celle de la *Bertaudière*. Pour bien fortifier Paris, il ajouta la tour du *Coin* et celle du *Puits*. Il acheva

---

<sup>(1)</sup>-Cf. LINGUET, *Op.cit.*, p.240.

<sup>(2)</sup>-«*Je soupai, je me couchai : l'accablement m'auroit fait dormir, si la petite cloche que la sentinelle sonne à tous les quarts d'heures, pour faire voir qu'elle ne dort pas, n'avoit interrompu mon sommeil chaque fois. Je trouvai cette règle cruelle d'éveiller à tous momens de pauvres prisonniers, pour les assurer qu'on veille, non pas à leur sûreté, mais à leur captivité ; et c'est à quoi j'eus de peine à m'accoutumer*» M<sup>me</sup> de STAAL: *Mémoires de M<sup>me</sup> de STAAL*, Ed. Editeur du Commentaire Analytique du Code Civil, Paris, 1859, p.718.

<sup>(3)</sup>-«*Cette cour avait cent deux pieds de long sur soixante-douze de large ; elle était environnée des tours dites de la Liberté, de la Bertaudière, de la Bazinière, de la Comté, du Trésor, et de la Chapelle.*» LINGUET, *Op.cit.*, p.241.

prison, le gouvernement fermait les yeux sur l'installation de ces échoppes pour bien surveiller les prisonniers en cas d'évasion et pour empêcher le fossé de ce vieux château-fort d'être le réceptacle des immondices des habitants. Mais les pièces d'archives nous montrent que les baux de ces boutiques représentaient une des sources principales des salaires ou selon le terme de la prison, des *émoluments* de la garnison de la Bastille <sup>(1)</sup>.

Le portail de la Bastille conduisait à la première cour extérieure qui était occupée par les casernes, les écuries et les remises du

(<sup>1</sup>)-Dans le Tome XX (1898) de la *Revue des Questions Historiques*, Ed.Bureaux de la Revue, Paris. on publia une série des pièces d'Archives découvertes récemment.. On y trouve p.95:

Etat des baux des boutiques, fossé et pont, dont le revenu forme les émoluments de l'état-major de la Bastille, tous passés chez M<sup>e</sup> Chavet, notaire :

**Boutiques dans l'avant-cour de la Bastille :**

Breton, cordonnier et marchand d'eau-de-vie	130 L.
Chabrier, perruquier	280 L.
Quinard, parfumeur	260 L.
Yot, mercier	340 L.
Monriot, confiseur	400 L.
Hubert, mercier	300 L.

**En retour, allant vers l'ancienne porte Saint-Antoine :**

Seguin, tapissier	560 L.
Boche, 3 boutiques, m <sup>d</sup> de poudre à tirer	1.000 L.
Ledé, savetier	350 L.
Mangy, mercier	614 L.
Cornu, orfèvre	360 L.
Buvat, savetier	220 L.
Longuet, savetier	220 L.
Baillé, savetier	130 L.
Petit, potier d'étain	400 L.
Charlot, savetier	160 L.
Deschamps, marchand de tabac	400 L.
Lillette, cafetier	550 L.
Falmet et Gontier, nourrisseurs de bestiaux, pour le fossé	1.100 L.
Chenard, fermier du pont	1.200 L.

prison d'Etat est due à une décision prise par le cardinal de RICHELIEU qui le considérait comme un endroit propice pour se débarrasser des adversaires de l'ordre existant. De fortification contre les ennemis de la France à une prison royale, la Bastille devint progressivement un objet de haine pour le public qui la voyait porter une grande atteinte à la dignité et à la liberté du peuple (1).

Une description de l'intérieur de la Bastille est indispensable pour bien élucider la vie quotidienne des détenus dans cette vieille prison et les contraintes auxquels ils étaient astreints.

En passant le fossé à travers le pont-levis, vous trouvez le portail de la Bastille. au-dessus duquel il y avait un considérable magasin de toutes sortes d'armes et de différentes espèces d'anciennes armures(2). L'accès par ce portail était contrôlé par un corps de garde dont les sentinelles avaient également une autre mission, celle d'empêcher les attroupements du public au moment de l'arrivée d'un nouveau détenu.

Avant l'entrée à la citadelle, on devait passer par des boutiques ou selon le terme de l'époque les *échoppes de la Bastille* qui ont été installées aux environs de l'ancienne porte Saint-Antoine et sur le pont dormant de cette porte. A l'encontre de la nature pénitentiaire de cette

---

(1)-«C'est Richelieu qui doit être considéré comme le fondateur de la Bastille, de la Bastille prison royale, de la Bastille du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avant lui, les emprisonnements dans la vieille forteresse étaient accidentels ; c'est à lui que revient la conception de la prison d'Etat moyen de gouvernement» BRENTANO (Frantz-Funck) : «La Bastille», *Revue historique* Tome 42 (Janvier-Avril 1890), Ed. Félix Alcan, Paris, 1890, p.43.

(2)-«Ce magasin avait contenu jusqu'à 40 000 fusils ; lors de la guerre d'Amérique on en enleva environ 20000 pour les besoins de cette guerre, et le reste fut transporté peu de temps avant la Révolution à l'hôtel des Invalides. Les armures anciennes, aussi précieuses par leur forme que par les matières dont elles étaient enrichies, furent enlevées le jour même de la prise de la Bastille». H.Gourdon de GENOUILLAC, *Op.cit.*, p.15.

Aux temps troublés par les guerres et les émeutes des Parisiens, la Bastille a été employée comme un grand dépôt de toutes sortes d'armes pour les mettre à l'abri du pillage de la populace. En outre, la cour considérait ce château fort, à cause de ses solides mesures de sécurité, comme le coffre-fort le plus sûr pour les trésors de la France <sup>(1)</sup>.

A côté de ses diverses fonctions, cette forteresse recevait de temps en temps des détenus politiques que la couronne voulait mettre au secret <sup>(2)</sup> soit du fait de leur rang social, soit de celui de la gravité de leur crime. L'évêque de Verdun, Louis de LUXEMBOURG, Jacques ARMAGNAC (*duc de Nemours*), le maréchal de BIRON et d'autres noms de classes privilégiées figuraient parmi les premiers prisonniers dans ce château-fort <sup>(3)</sup>.

Plus tard, le développement de l'est de Paris au-delà des murs de la Bastille diminua l'importance militaire de cette forteresse ; ce qui poussa la couronne à établir plusieurs plans pour profiter de ce bâtiment qui était devenu au centre de Paris. La conversion de ce château-fort en

---

<sup>(1)</sup>-«*La Bastille sert aussi de coffre-fort royal....Au XVI<sup>e</sup> siècle sous le règne d'Henri III, le trésor royal se trouve à coup sûr à la Bastille....A l'avènement du jeune Louis XIII, il ne reste que 5 millions dûment vérifiés avant la disgrâce de Sully qui n'a cédé qu'à grand-peine le gouvernement de la Bastille qu'Henri IV lui avait confié*» QUÉTEL (Claude) *Op.cit.*, p.21.

<sup>(2)</sup>-Dans les lettres de cachet de l'arrestation de ces détenus politiques, on trouve généralement : «....il soit mis et tenu secrètement qu'aucun ne le puisse découvrir».

<sup>(3)</sup>-«*A peine construite, la Bastille a servi occasionnellement de prison. Paris, à la différence des villes de provinces, ne manquait pourtant pas de geôle (une bonne dizaine en tout avec notamment le Temple, le Grand Châtelet et le Petit Châtelet). Mais, en ces temps troublés de la guerre de Cent Ans, les prisonniers ne manquaient pas non plus..... En effet, si Louis XI a le premier utilisé véritablement la Bastille comme prison d'Etat en y mettant des «politiques», Catherine de Médicis commence à généraliser un usage demeuré jusque-là exceptionnel*» *Ibid.*, pp.23-27.

A peine ce château-fort fut-il achevé, les Parisiens se soulevèrent contre le roi pour les excessives dépenses de la construction de cette forteresse ; pour éteindre le feu de la révolution, la cour ne trouva mieux que d'emprisonner AUBRIOT dans un des cachots de la Bastille (¹).

L'imposante somptuosité de cette citadelle poussa les souverains à la convertir souvent en maison de réception pour les hôtes de France en conservant son caractère de forteresse militaire. Aux jours fériés, la Bastille ouvrait ses portes au public pour s'y divertir (²).

D'autre part, les rois de France eurent l'habitude de donner l'ordre au capitaine de la Bastille de faire tirer les canons à l'occasion de chaque succès remporté par les armées sur les ennemis ou la naissance d'un enfant royal. (³).

(¹)-Une pièce d'archives datée le 4 octobre 1428 montrait qu'Aubriot n'était pas le seul détenu à la Bastille dans cette période, mais cette forteresse abritait 17 prisonniers : dans la tour de la liberté (7 prisonniers), dans la tour de la Bertaudière (3 prisonniers) et dans la tour du coin (7 prisonniers). *Bulletin de la société de l'histoire de France* (Années 1855-1856) : Prisonniers de la Bastille en 1428, Ed. Jules Renouard, Paris, p.146.

(²)-«*La Bastille primitive n'était donc pas une prison. Elle le devint de bonne heure, dès le règne de Charles VI. Néanmoins la Bastille conserva, durant deux siècles, son caractère de citadelle militaire. Parfois les rois y logeaient les grands personnages de passage à Paris. Louis XI et François I<sup>er</sup> y donnèrent des fêtes éclatantes, dont les chroniqueurs ont parlé avec admiration* » Frantz Funck BRENTANO : *La Bastille et ses secrets*, Ed. Librairie Jules Tallandier, Paris, 1979, p.80.

(³)-«*Le Roi à M.de BESMAUX*  
M.de Besmaux, ne voulant rien omettre de tout ce qui peut contribuer aux réjouissances publiques que j'ai ordonné être faites en ma bonne ville de Paris à cause de la naissance d'une fille dont la Reine, mon épouse et compagne, fut hier heureusement délivrée, je vous fais cette lettre pour vous dire que mon intention est, qu'à l'issue du Te Deum que j'ai ordonné d'être chanté en l'église cathédrale de ma bonne ville de Paris, mercredi prochain, cinquième jour du présent mois, vous ayez à faire tirer l'artillerie de mon château de la Bastille, ainsi qu'il est accoutumé en pareilles occasion....» Lettre citée par QUÉTEL (Claude) : *La Bastille, Histoire vraie d'une prison légendaire*, Ed. Robert Laffont, Paris, p.20.



Quant aux pièces d'archives, elles sont si nombreuses que nous nous sommes astreints à ne retenir que celles qui comblent les lacunes des récits des prisonniers.

Avant d'être transformée en prison au cours du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles, la Bastille n'était à l'origine qu'une fortification de pierre, composée de deux grosses tours, élevée pour protéger la porte de Saint-Antoine à l'est de Paris contre les invasions étrangères et les actes de brigandage.

Ne pouvant plus compter sur ces simples défenses avec l'augmentation du nombre des assauts des Anglais sous le règne de Charles V, on confia à Hugues AUBRIOT, prévôt des marchands, de mettre les bases d'une forteresse sur l'emplacement de la porte Saint-Antoine dont il posa la première pierre en 1370 <sup>(1)</sup>.

Il commença son travail par la construction de deux autres tours en face des deux premières tout en les faisant communiquer par une porte. Malgré le fort manque de fonds, AUBRIOT essaya de poursuivre ses travaux, par l'imposition de nouveaux impôts <sup>(2)</sup>, ce qui lui permit d'ajouter quatre nouvelles tours au bâtiment. Ces huit tours furent reliées par des murs épais environnés d'un fossé profond à sec.

---

<sup>(1)</sup>-Après son essai de l'évasion de la Bastille, Latude était capturé et transféré au donjon de Vincennes le 23 novembre 1765.

<sup>(2)</sup>-J.C.G le prévôt de Beaumont était secrétaire du clergé de France (*sic*) et remplissait plusieurs emplois honorables. Il était emprisonné au château de Vincennes en décembre 1767 parce qu'il dénonçait la pacte de famine de Contrôle général des Finances, Clément de Laverdy, qui autorise la libre circulation des grains et leur exportation. Il fut libéré au 5 octobre 1789.

<sup>(3)</sup>-Cf.CŒURET (*Auguste*) : *La Bastille*, Ed. J.Rothschild, Paris, 1890, p.2.

<sup>(4)</sup>-Pour couvrir les dépenses occasionnées par ces travaux, AUBRIOT obligea les propriétaires de Paris de payer de quatre livres jusqu'à vingt-quatre, selon le revenu de leurs immeubles : Cf. H.Gourdon de GENOUILLAC : *Histoire Nationale de la Bastille 1370-1789*, Ed.F.Roy, Paris, 1880, p.7.

*Bastille de LINGUET* <sup>(1)</sup>, *les Mémoires de M<sup>me</sup> de STAAL* <sup>(2)</sup> et *les Mémoires de LAPORTE* <sup>(3)</sup>. Malgré la rareté de ce type de récits <sup>(4)</sup>, le lecteur y trouvera les impressions de détenus issus de toutes les classes de la société (*nobles, grands bourgeois, laquais, soldats ...*).

Afin de bien montrer la nature du régime intérieur de la Bastille, nous avons tenté de faire une comparaison avec celui du château de Vincennes qui était considéré comme la deuxième grande prison d'Etat d'après les récits de Mirabeau <sup>(5)</sup>, de LATUDE <sup>(1)</sup> et de Prevôt de Beaumont <sup>(2)</sup>.

---

<sup>(1)</sup>-Simon Nicolas Henri LINGUET était né à Reims (ville du nord-est de la France) en 1736. Il était Avocat, journaliste, homme de lettres et polémiste. Son talent oratoire faisait éclater la jalousie de ses confrères au métier du barreau qui essayaient de le rayer du tableau des avocats de Paris. En se basant sur la dénonciation de M<sup>c</sup> Nicolas de Lambon, bâtonnier des avocats, on l'enferma à la Bastille au 27 septembre 1780 jusqu'au 19 mai 1782.

<sup>(2)</sup>-M<sup>me</sup> de STAAL était née à Paris en 1693 sous le nom mademoiselle de Delaunay. En 1735, elle s'est mariée avec le baron de STAAL. Elle travaillait chez la duchesse du Maine comme lectrice et confidente. Elle fut conduite à la Bastille à cause de la *conspiration de Cellamare* dans lequel duchesse du Maine se trouvait comprise. Elle jouait un rôle primordial dans ce complot qui était tramé par Cellamare, ambassadeur d'Espagne à Paris, qui établissait dans sa maison un foyer d'intrigues contre le Régent de Louis XV, Philippe duc d'Orléans, à l'aide de la duchesse du Maine. Elle fut conduite à la Bastille au 10 décembre 1718 jusqu'au 5 juin 1720.

<sup>(3)</sup>-Pierre DE LA Porte était né en 1603 à Paris. Il entra en 1621 dans la maison de la reine Anne d'Autriche, femme du Louis XIII, comme portemanteau. Le cardinal de Richelieu qui doutait toujours de la loyauté de cette reine d'origine espagnole pour la France. De La Porte était accusé d'être l'agent de la correspondance que la reine entretenait avec le roi d'Espagne à l'insu du Louis XIII. Il fut conduit à la Bastille au 12 août 1637 jusqu'au 12 mai 1638.

<sup>(4)</sup>-La rareté des récits des prisonniers de cette prison revient à la promesse que le prisonnier, avant de sortir de la Bastille, devait jurer qu'il ne révélerait jamais rien de ce qu'il a subi pendant la période de son incarcération.

<sup>(5)</sup>-Honoré Gabriel Riqueti, futur comte de Mirabeau, était né au château de Bignon au Loiret en 1749. Il menait un mode de vie dissolu. À la suite d'une liaison illégitime avec Sophie, l'épouse du marquis de Monnier, une lettre de cachet proclamée par le roi contre Mirabeau pour être emprisonné au château de Vincennes le 17 mai 1777 jusqu'à la fin de 1780.

déclaration retentissante de la naissance d'une nouvelle période basée sur la liberté et l'égalité.

La présente étude essaye d'esquisser un tableau véridique de la vie à la Bastille d'après les pièces d'archives et les récits des détenus qui y ont passé une partie ou la totalité de leur existence sans un moindre espoir de recouvrer leur liberté à longue ou à brève échéance.

Excluant tout préjugé et tout jugement subjectif, nous tenterons de décrire la vie quotidienne dans cet établissement ainsi que les mesures répressives infligées aux prisonniers et de montrer son rôle réel sous l'Ancien Régime d'après six récits de détenus : *La vie à la Bastille de Constantin de RENNEVILLE* <sup>(1)</sup>, *les Mémoires de Henri Maser de LATUDE* <sup>(2)</sup>, *les Mémoires de DUMOURIEZ* <sup>(3)</sup>, *les Mémoires sur la*

---

<sup>(1)</sup>-René-Augustin Constantin de RENNEVILLE était né à Caen en 1650. Il s'efforçait pendant toute sa vie d'affirmer qu'il appartenait à la noblesse. Ce disant gentilhomme était passé aux Pays-Bas comme agent secret aux ministres français. Il profitait de sa position de fournir des secrets d'Etat au gouvernement des Provinces Unies: un des adversaires de la France pendant la guerre de Succession d'Espagne. Il était arrêté et conduit à la Bastille 16 mai 1702. Il était remis en liberté en 16 juin 1713.

<sup>(2)</sup>-Henry Masers de LATUDE (après quelques années de sa naissance, il avait transformé son prénom en Jean Danry) était né en languedoc (*région du sud de la France*) dans une terre appartenante au marquis de Latude. Il travaillait comme un garçon chirurgien dans l'armée du Languedoc. Il était accusé de tramer un complot pour assassiner M<sup>me</sup> de Pompadour, la favorite de Louis XV, par une boîte explosive. Il fut mené à la Bastille le 1er mai 1749. Après trente-cinq ans de sa captivité, Danry fut libéré au 24 mai 1784.

<sup>(3)</sup>-Charles François du Périer dit DUMOURIEZ était né à Cambrai (ville du nord de la France) en 1739. Il était un diplomate, chargé de diverses missions plus politique que militaires en Espagne, en Corse, en Pologne et en Suède. Il partait pour une mission secrète en Allemagne pour le compte du ministre de la Guerre (Choiseul) à l'insu du duc d'Aiguillon, ministre des affaires étrangères. Poussé par les sentiments de la vengeance, le duc d'Aiguillon arrêtait DUMOURIEZ d'une lettre de cachet qu'il signait seul et il le fut conduit à la Bastille le 1<sup>er</sup> septembre 1773 où il était passé six mois.

une courte période, l'Abbaye <sup>(1)</sup> pour le clergé et les militaires, et le Grand et le Petit Châtelet <sup>(2)</sup> pour les criminels de droit commun <sup>(3)</sup>.

Mais rien n'était plus terrible dans l'histoire de France de l'Ancien-Régime que le mythe de la Bastille qui ouvrait ses portes à toute personne, abstraction faite de son rang, de sa richesse et de son sexe. On a raconté des histoires sur le régime intérieur de la Bastille ; on y imaginait des systèmes de torture inouïs, des cages en fer et des oubliettes. A cause du voile de mystère <sup>(4)</sup> imposé par la couronne sur la Bastille, les gens croyaient toutes les rumeurs qui circulaient sur cette sombre prison si bien que son aspect suffisait, seul, pour réveiller au cœur des parisiens, les sentiments de peur et de docilité <sup>(5)</sup>. Les insurgés à l'aube du 14 juillet 1789 ont considéré sa destruction comme une

---

puissants qui commettaient des actes de félonie. Le 10 août 1792, Louis XVI et la famille royale furent incarcérés au Temple.

<sup>(1)</sup>-L'Abbaye était construit en 1635 pour être prison abbatiale du monastère de Saint-Germain-des-Près. On y enfermait les hérétiques et les moines qui commettaient une faute contre les règles monastiques. Une aile de cette prison était réservée aux militaires condamnés à diverses peines.

<sup>(2)</sup>-Le Grand Châtelet qui était un ancien château de Paris servait de tribunal puis une prison pour les criminels sous le règne de Louis XIV. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Le petit Châtelet

<sup>(3)</sup>-Cf. Maurice ALHOY & Louis LURINE., *Op.cit.*, pp.77-476.

<sup>(4)</sup>-«*Le premier article de leur code (officiers de la Bastille), c'est le mystère impénétrable qui enveloppe toutes leurs opérations, mystère qui s'étend jusqu'à laisser du doute non seulement sur la résidence, mais sur la vie de l'homme disparu entre leurs mains ; mystère qui ne se borne pas à interdire sans exception tout accès auprès de lui aux nouvelles qui pourraient ou le consoler, ou le distraire, mais qui empêche également qu'on ne puisse vérifier où il est, ni même s'il est encore*» Cf. LINGUET : *Mémoires sur la Bastille*, Ed. Baudouin Fils, Paris, 1821, p.48.

<sup>(5)</sup>-Restif de la BRETONNE dans ses "*Nuits de Paris*" nous a décrit les sentiments des parisiens envers la Bastille en ces termes : «*C'était un épouvantail que cette Bastille redoutée, sur laquelle, en allant chaque soir dans la rue Saint-Gilles, je n'osais jeter les yeux*» Restif de la BRETONNE: *Nuits de Paris*, Ed. Hachette, Paris 1960, p.60.

juridiques tout à fait indépendants et de prendre le privilège de construire des geôles particulières pour détenir les hérétiques (¹).

A côté du jardin des Tuileries et du château du Louvre, Paris avait aussi des prisons. La couronne ajoutait, de temps en temps, une nouvelle geôle à la liste. Elle gardait sous ses mains à Paris différents types de prisons pour toutes les catégories de la société : La Bastille et le donjon du château de Vincennes pour les prisonniers de l'Etat, la Force (²) pour les détenus pour dettes, Saint-Lazare (³) pour les jeunes dévoyés, Bicêtre et Salpêtrière (⁴) pour les invalides et les délinquants, la Temple (⁵) pour les privilégiés que la couronne voulaient incarcérer pour

---

(¹)-La rez-de-chaussée de la plupart des églises de Paris était utilisée comme prison : Saint-Martin-des-Champs, Sainte-Geneviève, l'abbaye de Montmartre, Saint-Denis-de-la-Chartres.....

(²)-Louis XVI ordonna le 30 août 1780 de convertir l'hôtel du duc de la Force en prison. On y emprisonnait les gens qui n'avaient pas payé les mois de nourrice de leurs enfants, les débiteurs, les prisonniers de police, les mendiants et les femmes en prévention. Après la suppression de la prison de Saint-Martin qui était destinée aux filles publiques, les détenues étaient transférées à la Force. La détenue la plus connue qui y entrerait était la princesse de Lamballe (*la femme de fils du duc de Penthièvre, le prince de Lamballe et sa notoriété revenait d'être l'amie intime de Marie-Antoinette*).

(³)-Saint-Lazare était une maladrerie fondée à Paris au XII<sup>e</sup> siècle pour recevoir les personnes atteintes de la lèpre. Elle fut cédée en 1632 aux prêtres de la Mission, sous le nom de congrégation de Saint Lazare. En 1779, Saint-Lazare fut converti en prison pour les fils dévoyés. Les pères y trouvaient tous les moyens capables de ramener à leurs fils à la raison et à la chasteté. Mais on avait l'habitude de recevoir des prisonniers d'Etat dont le plus connu était Beaumarchais.

(⁴)-L'augmentation de nombre des pauvres, de mendiants et des vagabonds poussèrent Louis XIII en 1612 à chercher un lieu pour les héberger. Le château de Bicêtre et la maison de la Salpêtrière à cet objectif furent consacrés. Dans la Salpêtrière on détenait les enfants et les femmes tandis qu'on emprisonnait à Bicêtre les pauvres ou les invalides et les fous. Ces deux prisons considéraient aussi comme des hôpitaux qui accueillaient tous les prisonniers des autres prisons pour les soigner.

(⁵)-La Temple était un monastère de l'ordre du Temple, situé au nord-est de Paris. Après la suppression de l'ordre des Templiers par Philippe le Bel au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, la tour du Temple était converti en prison de prévention pour les nobles, les grands feudataires de la couronne et les hommes

**LA BASTILLE :**  
***La prison la plus douce sous l'Ancien-Régime***

par

Nour el SOBKY

Maître de Conférences - Département de Français  
Université de Menoufeya

*«Voulez-vous avoir, a dit un publiciste, le résumé d'une époque, d'un état social? Descendez dans une prison.»<sup>(1)</sup>*

Les châteaux luxueux, la cour splendide et les prisons représentaient les trois unités essentielles de l'Ancien Régime. L'histoire de l'emprisonnement en France avait commencé, par l'ordre de François I<sup>er</sup>, pour détenir tous les gens qui perturbaient la stabilité de la société. Sous les prétextes de sauvegarder l'ordre et le droit, les rois multipliaient les établissements pénitentiaires dans toutes les provinces de la France <sup>(2)</sup>. Ces prisons n'étaient qu'un remède infaillible de la Monarchie française pour neutraliser la moindre velléité d'opposition à la volonté royale. La construction des prisons n'était pas le monopole de l'établissement politique, mais les autorités ecclésiastiques, en se basant sur leur influence spirituelle, s'efforçaient également de jouir les droits

---

<sup>(1)</sup>-Maurice ALHOY & Louis LURINE: *Les prisons de Paris*, Ed. Gustave Havard, Paris, 1846, p.2.

<sup>(2)</sup>-On peut compter sous l'Ancien Régime les prisons suivantes aux provinces: Pierre-en-Cise à Lyon, Sainte-Maguerite en Provence, mont Saint-Michel en Normandie, le château de Taureau en Bretagne, Château de Saumur en Anjou, Château de Ham en Picardie....

